Plus cher : gaz 25 %, électricité 16 %, charbon 22 %

Paris-presse

5e ANNEE - N° 1177 JEUDI 30 SEPTEMBRE 1948 7 FRANCS Saint-Jérôme.

SHAMPOOING DYNAMIQUE
Cabl
VÉRITABLE BAIN D'HUILE
VIBERT FRÈRES · PARIS

7e ÉDITION

28 MILLIONS VOLÉS à la S.N.C.F. rue d'Alsace

(la paie des ouvriers)

Deux faux gendarmes et un compère ont opéré...

L'AUDACE des gangsters ne connaît plus de borne. Et l'imagination dont ils font preuve maintenant dans la mise en scène de leurs « coups durs » leur assure toujours en face des services de sécurité le bénéfice de la surprise.

Le caissier Gaston Sirdeney.

Encore une fois le « hold up » qui se déroula ce matin dans les locaux de la S.N.C.F. rue d'Alsace, a pleinement réussi, et cela en dépit des précautions prises habituellement en fin de mois. Résultat : 27.650.000 francs volés au nez et à la barbe d'employés et de gardiens pourtant vigilants.

10 h. 30...

Il était environ 10 h. 30. Depuis une demi-heure déjà, l'administration centrale de la S.N.C.F. avait fait transporter sous la protection de forces de police, la paye des employés du service exploitation et voierie du réseau E.t. Les liasses de billets, représentant 30 millions, avaient été livrées sans incident dans la chambre forte, bureau 493, au 4e étage des vastes locaux administratifs de la S.N.C.F., situés derrière la gare du Nord.

Le caissier M. Gaston Sirdeney, 49 ans, sous-chef de bureau, 49, quai de la Marne à Thorigny, préparait la répartition de la paye entre les services. Il était aidé par ses deux adjointes Mme Louise Barré, 44 ans, demeurant 5, rue Fabre-d'Eglantine (12e) et Mlle Antoinette Renucci, 26 ans, 3, avenue du Midi au Raincy.

La voiturette de livraison, et les policiers qui assuraient la protection de celle-ci étaient repartis.

« Ouvre, vieux ! »

Aussi M. Sirdeney ne s'attendait plus à être dérangé dans son travail quand on frappa à la porte de la chambre forte qu'il avait verrouillée. Un rapide dialogue s'engagea :

— Qui est là ?

Claude BERNAC.

SUITE PAGE 3.

Les deux adjointes du caissier : à gauche, Mme L. Barré ; à droite, Mlle Antoinette Renucci.

A partir de demain :
Paris-presse l'intransigeant

UNE date dans l'histoire de la Presse française : un titre glorieux dans la presse parisienne depuis l'avant-guerre, « L'INTRANSIGEANT », viendra désormais s'ajouter au titre d'un des plus grands organes de la presse nouvelle :

Paris-presse

◆

A partir de demain :
Paris-presse l'intransigeant

Le général américain Larris Norstead, commandant en chef ?

L'UNION ATLANTIQUE aura son état-major

1. Les "Cinq" ont créé la base : un état-major occidental ;
2. L'adhésion américaine sera soumise au Congrès après les élections ;

(De notre env. spéc. permanent Camille LEMERCIER)

LONDRES, 29 septembre (par téléphone).

LA création d'un état-major de l'Europe occidentale, annoncée à Paris par les cinq ministres de la Défense nationale de France, de Grande-Bretagne et du Benelux, assistés d'observateurs américains et canadiens, constitue le premier pas réalisé dans la voie des pactes de sécurité régionaux.

Tant aux Communes qu'à l'assemblée générale de l'O.N.U., M. Bevin a souligné le fait que devant l'échec de la sécurité collective qui devait être réalisée grâce à l'O.N.U., le gouvernement britannique s'était résolu à poursuivre une politique de « pactes régionaux », en accord, certes, avec la Charte des Nations Unies, mais non plus avec les grands espoirs que tous les peuples de la terre avaient placés dans les projets de sécurité collective ébauchés par Roosevelt et Staline.

Il est également certain que la création de l'état-major des Cinq, décidée et même mise au point par le comité militaire permanent, siégeant à Londres, depuis plusieurs semaines, avait été cachée au public, afin d'être publiée au moment le plus opportun, en coïncidence avec le réarmement anglais.

Quant au poste de chef de cet état-major, on cite les noms du maréchal Montgomery et même du général Juin. Cependant, « Monty » n'est pas considéré comme grand favori, ici.

Dans les milieux bien informés de Londres, on précise que trois facteurs principaux s'opposeraient à sa nomination :

1° L'état-major « occidental », bien qu'il soit directement responsable devant les cinq ministres de la Défense nationale, sera, en fait, responsable devant les cinq gouvernements, partant, devant les cinq ministres des Affaires étrangères et les cinq ministres des Finances. Les ministres préféreront un officier plus spécialisé, plus technicien, en un mot moins politique que le maréchal Montgomery ;

2° Le nouvel état-major est entièrement axé sur l'aviation, et il semble presque indispensable de nommer un aviateur au poste de chef d'état-major ;

3° Dès après les élections présidentielles, les Etats-Unis et le Canada s'associeront au pacte de Bruxelles dont naîtra l'Union atlantique, et un grand état-major sera créé. Si le maréchal Montgomery est alors chef de l'état-major européen, il sera difficile, étant donné son âge, son rang et son prestige, de ne pas le nommer au poste suprême. Cependant, les Américains ne veulent pas en entendre parler. Ils veulent un officier jeune, américain et aviateur.

Le grand favori est actuellement le général Larris Norstead, adjoint, pour les opérations et le plan, au secrétaire de l'Air américain.

Le général Norstead, qui se distingua, pendant les campagnes d'Afrique et d'Europe, est un officier jeune et exceptionnellement brillant, grand ami du général Omar Bradley, chef de l'état-major général américain.

Par ailleurs, le *New York Times* annonce ce matin que le plan de l'aide militaire américaine à l'Europe occidentale, copié sur le plan Marshall, sera soumis au Congrès quand il se réunira en janvier prochain. Le journal américain ajoute que le plan n'est pas encore complètement au point mais qu'il le sera probablement pour une année au lieu des quatre prévues dans le plan Marshall.

Ainsi, la politique des pactes régionaux entre en exécution. En outre, si par « pactes régionaux » les Occidentaux entendent l'accession progressive de toutes les nations anticommunistes au pacte-noyau de Bruxelles, ils ne pourront se dissimuler qu'ils ne sont plus en accord avec la Charte des Nations Unies. En effet, ce ne seront plus des pactes régionaux mais une forme de sécurité collective dirigée contre l'U.R.S.S.

Le communiqué des « cinq »

Le communiqué des cinq ministres de la Défense nationale, publié à l'issue de leur conférence, déclare notamment :

● Création d'un commandement international permanent sous la haute direction des « Cinq » ministres de la Défense nationale comprenant des éléments des armées de terre, de mer et de l'air.

● Il sera chargé :

1° De l'étude des problèmes tactiques et techniques relatifs à la défense de l'Europe occidentale ;

2° De la coordination de la production de guerre, de la standardisation des équipements, des armes et des méthodes d'entraînement.

3° De la répartition des fournitures de matériel aux établissements militaires intégrés dans l'organisation.

PLUS CHER

VENDREDI, les ministres entérineront la hausse du gaz, du charbon et de l'électricité

ESSENCE :

40 francs prioritaires
70 francs libre

Sanctions contre les boulangers vendant le pain sans tickets

A l'issue du Conseil de cabinet qui a duré de 9 h. 30 à 13 h. 15, M. Mitterrand s'est contenté de déclarer que les prix du gaz, de l'électricité, du charbon feront l'objet cet après-midi d'une réunion interministérielle qui se tiendra rue de Rivoli et qui réunira également un certain nombre de techniciens.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, la majoration du prix de l'électricité serait de 16 p. 100, celle du charbon de 20 à 22 p. 100 et celle du gaz de 25 p. 100.

Nous donnons toutefois ces chiffres sous toute réserve.

Le Conseil de cabinet a examiné, en outre, ce matin la question du prix de l'essence. M. Mitterrand a précisé à ce sujet qu'il n'était pas question de revenir sur le principe du double secteur, acquis il y a quelques jours. Il s'agissait donc de fixer les prix de ces deux secteurs.

Bien que les prix de l'essence pour les deux secteurs n'aient pas été arrêtés ce matin, on croit savoir que, pour le secteur prioritaire, le prix du litre serait voisin de 40 francs et, pour le secteur libre, approximativement de 70 francs.

Tous ces prix seront fixés vendredi au Conseil des ministres, ainsi que le prix du lait.

SUITE PAGE 3.

A FRANCFORT, DEMAIN REUNION DES GOUVERNEURS de la bizone anglo-américaine

FRANCFORT, 29 septembre (A.F.P.) — La réunion bimensuelle des gouverneurs militaires de la zone anglaise et américaine aura lieu demain 30 septembre à Francfort.

Les généraux Clay et Robertson s'entretiendront ensuite avec les onze ministre-présidents d'Allemagne occidentale.

BERLIN

devant le Conseil de sécurité de l'O.N.U. A 16 h.

M. Trygve Lie a reçu la note des TROIS

Par Lionel DURAND

LES trois puissances occidentales ont remis aujourd'hui, à 16 heures, à M. Trygve Lie, les notes identiques qui ont été mises au point hier soir et qui portent dev natleCo n soir et qui portent devant le Conseil de Sécurité le problème de Berlin.

Contrairement à ce que l'on a pu croire jusqu'ici, personne ne cherche à provoquer une condamnation du gouvernement de Moscou.

Le but recherché est uniquement de faire lever le blocus de la capitale allemande.

Nous tenons d'une haute personnalité diplomatique que les trois puissances cherchent essentiellement à faire appliquer l'article 40 du chapitre 7 de la charte des Nations Unies.

« Afin d'empêcher la situation de s'aggraver, dit cet article, le Conseil de Sécurité, avant de faire les recommandations ou de décider des mesures à prendre conformément à l'article 39 (situation menaçant la paix) peut inviter les parties intéressées à se conformer aux mesures provisoires qu'il juge nécessaires ou souhaitables.

SUITE PAGE 3

LES DEFILES ET RASSEMBLEMENTS doivent être autorisés

Le ministère de l'Intérieur communique :

« Le gouvernement rappelle qu'il résulte des dispositions du décret-loi du 23 octobre 1935 que tout cortège, défilé, rassemblement de personnes et, d'une façon générale, toute manifestation sur la voie publique, sont soumis à l'obligation d'une déclaration préalable, qui doit être faite, au moins trois jours à l'avance, auprès de l'autorité revêtue des pouvoirs de police. Celle-ci pouvant, d'ailleurs, l'interdire si elle estime que la manifestation projetée est de nature à troubler l'ordre public. »

Spécialement à Paris, en un temps où la tenue des assises de l'O.N.U. requiert particulièrement le maintien rigoureux du bon ordre et de la tranquillité publique, le gouvernement est résolu à exiger la stricte observation de ces prescriptions. Des instructions sont données dans ce sens aux autorités chargées d'y pourvoir et de poursuivre la répression des infractions commises à cet égard.

PLUS DE 100.000 AMERICAINS ont visité la France

NEW-YORK, 29 septembre (A.F.P.). — M. Philippe de Croisset, agent général de l'Office national du tourisme français, a déclaré à New-York que la France projette d'attirer cet hiver des milliers de touristes américains sur la Côte d'Azur et que plus de 100.000 Américains avaient visité la France pendant l'été.

230 millions de dégats, 3 pompiers blessés

INCENDIE MONSTRE A PUTEAUX

POUR la troisième fois en quatre jours, un immense incendie a ravagé une usine parisienne. Il s'agit, cette fois, de l'usine Houghton, à Puteaux, dont les installations occupent un vaste polygone entre les rues Volta, Ampère et Francis-de-Pressensé.

L'usine Houghton travaille, en effet, à la préparation des huiles de coupe et des huiles de trempe pour l'industrie mécanique et les lubrifiants pour l'industrie automobile et la S.N.C.F.

Il était 4 h. 20 ce matin lorsqu'un voisin qui se levait pour se rendre à son travail, aperçut de sa fenêtre une gerbe de flammes qui sortait de l'usine.

Des flammes de 50 mètres

L'alarme aussitôt donnée, dix casernes de pompiers furent mobilisées A 5 h. 30, neuf grosses lances étaient en action. A ce moment, les flammes montaient à une cinquantaine de mètres, tandis qu'une immense colonne de fumée noire et épaisse s'élevait droit vers le ciel.

Il fallait renoncer à sauver l'usine et les pompiers durent consacrer leurs efforts à préserver les immeubles voisins. L'usine et l'Electricité de France ne sont séparés, en effet, que par des rues très étroites. En outre, l'imprimerie Oller est mitoyenne de l'usine Houghton. Un des bâtiments de cette imprimerie qui fabrique, entre autres, les tickets du P.M.U., était rapidement la proie des flammes.

— Nous employons environ 260 ouvriers, nous a déclaré M. Edouard Weil, directeur des usines. Nous estimons à 150 millions environ les dégâts provoqués par l'incendie.

Trois grandes citernes de mazout, grâce aux efforts des pompiers, ont pu être préservées.

Trois pompiers ont été brûlés, dont un au deuxième degré. Le concierge de l'usine a été légèrement blessé par l'explosion d'un bidon.

A 8 h. 30, tout était terminé et les pompiers commençaient à replier quelques-unes de leurs lances.

La direction des usines se perd en conjectures sur les causes du sinistre qui a éclaté dans un magasin plein de matières grasses, où la combustion spontanée est impossible.

A l'imprimerie Oller, l'incendie a fait également de gros dégâts. Un entrepôt de soixante-dix mètres sur cinquante a été la proie des flammes. Il contenait des réserves de papier. Les tickets du P.M.U. ont tous été détruits.

Les dégâts causés à l'imprimerie sont évalués à 80 millions.

D.-F. GRANIER.

POUR LE BAL DES PETITS LITS BLANCS
le 14 octobre à l'Opéra
la location est ouverte
à l'OPÉRA
et à Paris-presse
de 10 h. à 12 h.
et de 14 h. à 18 h.

HORRIBLE ÉPILOGUE D'UN DRAME DE LA RUPTURE

L'ENFANT TROUVÉ MORT DANS LES BOIS DE COURVILLE aurait été tué par SON PERE

La tête de la petite victime a été maintenue dans la terre jusqu'à l'asphyxie...

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

COURVILLE, 29 septembre.

IL est des crimes que l'on voudrait ignorer. L'énigme centrée actuellement à Pontgouin, bourgade d'Eure-et-Loir, autour d'un petit corps d'enfant de cinq ans, semble être de celle-là.

Rien n'y manque, pas même l'horrible du détail !... Les faits eux-mêmes sont explicites et recréent l'atmosphère du meurtre, partie intégrante d'une tragédie plus vaste.

Lundi dernier, vers 16 heures, M. Le Coz, journalier, occupé à la réfection des caniveaux qui longent la voie ferrée Paris-le Mans, entre les gares de Pontgouin et de la Loupe, abandonnant pendant quelque temps son travail, pénétrait sous le couvert d'un petit bois en bordure des rails, face au kilomètre 114.

A peine le cantonnier avait-il parcouru une dizaine de mètres entre les arbres assez touffus à cet endroit que, débouchant dans une clairière, son regard fut attiré par un monticule de terre haut d'une vingtaine de centimètres et recouvert de mousse et de brins d'herbe.

Du bout d'un bâton, le cantonnier gratta la terre du tumulus. En quelques secondes, il devait faire une affreuse découverte : sous le morceau de bois, des cheveux très blonds apparurent. En écartant plus encore la terre, il mit finalement à jour un corps d'enfant.

Le petit visage aux traits fins ne portait qu'une seule blessure : l'œil gauche était crevé.

Des premiers éléments de l'enquête, un point est certain : il y a eu crime, et crime prémédité.

Toutefois, certains indices permettent de penser qu'on ne se trouve pas en présence d'un crime crapuleux ou du meurtre d'un sadique ou d'un fou. En outre, l'assassinat, bien que voulu et conçu à l'avance par son auteur, est signé : sur le corps de l'enfant, plusieurs photographies et un bulletin de versement aux Assurances sociales ont été découverts. En effet, dans la po-

SUITE PAGE 3

Rentrée triomphale de MARCEL CERDAN

qui défilera dans Paris après-demain en voiture découverte

Comme tous les admirateurs du nouveau champion du monde ne pourront pas se rendre vendredi matin à Orly pour recevoir Marcel Cerdan à sa descente d'avion, le syndicat de la presse parisienne organise un grand défilé dans les rues de la capitale en son honneur.

Après un vin d'honneur offert à l'aérodrome à sa descente d'avion, qui se produira entre 7 heures et 11 heures, Marcel Cerdan prendra place dans une voiture découverte et se rendra jusqu'à l'Hôtel de Ville, où il sera reçu par le Conseil municipal. La voiture de Cerdan sera suivie par les voitures des différents journaux.

L'itinéraire que suivra le cortège triomphal n'a pas encore été définitivement mis au point. Il sera communiqué en temps voulu pour que les Parisiens puissent applaudir à son passage le vainqueur de Zale.

Le prête-nom du recteur Roussy

L'AVOCAT ESPAGNOL DIEZ PASTOR jugé pour intelligences avec l'ennemi

L'ancien avocat espagnol Diez Pastor qui fut député aux Cortès, comparait depuis ce matin, devant le tribunal militaire de Paris siégeant au Cherche-Midi. Il est accusé d'intelligences avec l'ennemi.

Diez Pastor est également poursuivi parce qu'il servit de prête-nom au recteur Roussy, lorsque celui-ci dissimula au fisc 23 millions lors de l'échange des billets, mais il n'en sera nullement question aujourd'hui.

L'accusation lui reproche d'avoir adressé aux Allemands des rapports sur des questions économiques pendant l'occupation. Son avocat, Me Vizzavona, soutient qu'il s'agit en réalité de compilations résumant des articles de revues européennes et américaines, que les Allemands n'ont pu en tirer aucun avantage et que son client, exilé de son pays et réfugié en France, n'avait pas eu d'autres moyens de gagner sa vie.

Des amis politiques de l'accusé seront entendus comme témoins.

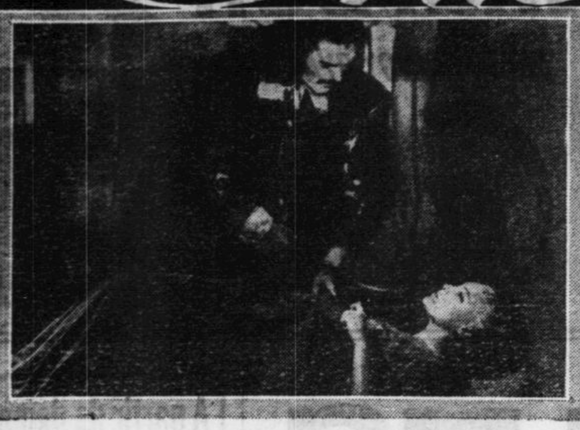
Mercredi 29 septembre
M. STOP
donne un louis d'or
place Clichy
Tous les détails page 2

A LA PLACE CLICHY
Le Grand Magasin du Tapis
EXPOSITION ANNUELLE
OCTOBRE 1948
La plus grande exposition du plus grand magasin de tapis
93, RUE D'AMSTERDAM ★ 36, RUE DE LENINGRAD
PARIS

LE NUMERO SPÉCIAL DE
ELLE
CLAUDINE
VOUS RÉVÈLE
la mode nouvelle
90 MODÈLES
DES DERNIERES COLLECTIONS DES GRANDS COUTURIERS
Toutes les femmes veulent le "BON MAGIQUE"
une *INNOVATION*
qui vous REMBOURSERA CE NUMÉRO au CENTUPLE !

Ambre

RESUME. — Enfant trouvée, Ambre a quitté à seize ans la ferme de ses parents adoptifs pour suivre à Londres un seigneur de la cour de Charles II, lord Bruce Carlton. Mais celui-ci l'a vite abandonnée pour reprendre son métier de corsaire et Ambre a été jetée en prison pour dettes. Elle y a fait la connaissance d'un bandit célèbre, Jack Le Noir, qui s'est épris d'elle.



Peu après son entrée dans la prison pour dettes, Ambre, dans le coin de la salle commune où la protection de Jack Le Noir lui avait valu une paillasse, constata qu'elle était enceinte. Elle fut un moment désespérée. Mais bientôt son naturel indomptable prenant le dessus, elle puisa dans la profondeur même de son infortune une volonté enragée de sortir de cet enfer par tous les moyens.

Un roulement de tambour éclata dans la cour un soir. Une voix claironnante de héraut psalmodia une lecture. Hissé au soupirail à la force de ses robustes poignets, Jack Le Noir écouta jusqu'au bout la sentence qui annonçait des pendaisons pour l'aube. Il sauta sur le sol en ricanant. Un silence de mort s'était appesanti sur la tapageuse assemblée.

— Voilà s'écria le bandit, ce qu'on n'entendra jamais avec le nom de Jack le Noir !

Il regagna sa place près d'Ambre tremblante, tandis que reprenait le bourdonnement qui ramena bientôt l'assistance à son diapason antérieur.

La décision d'Ambre, après cet intermède tragique, était bien prise. Il fallait partir de là. Une chance s'offrait : Jack Le Noir. Il ne serait guère difficile de le séduire. Les regards qu'il lui lançait disaient assez éloquemment ses visées. Il ne tarda pas à devenir plus explicite :

— Vous êtes rudement jolie fille ! apprécia-t-il, le verre en main.

Elle lui rendait raison, répondit d'une œillade qu'elle ne le trouvait point vilain garçon. De fil en aiguille, il laissa entendre qu'il ne serait pas mécontent de l'emmener, si elle se montrait fille sans ingratitude.

— Je ne le serai pas, fit-elle. Je serai franche avec vous, on ne saurait vous mentir. J'attends un enfant et ne veux pas qu'il naisse ici. Mais que feriez-vous de moi ?

Et elle mettait dans ses yeux mouchetés toutes les forces de son irrésistible persuasion et les plus caressantes promesses.

Le pacte s'établit. Jack avait des complicités parmi les geôliers. Il devait sous peu quitter les murs. Il emmènerait Ambre avec lui. Mais elle devrait vivre avec lui et le servir dans ses desseins. Rien n'eût fait reculer la jeune femme en pareille occurrence.

Une nuit, peu après, Ambre et Jack Le Noir opérèrent une miraculeuse sortie de prison. Tout était réglé. Les portes s'ouvraient. Une berline était là, rideaux de cuir baissés. Le cocher connaissait la route et ses détours. Des complices apostés protégeaient l'évasion.

Après une longue randonnée, pour dépister d'éventuels poursuivants, la voiture s'arrêta devant une maison d'apparence sordide, dans le quartier le plus mal famé de Londres, White Friars. Autrefois, il y avait eu là un couvent. D'étranges moines et de singulières religieuses s'y étaient installés ! C'est que l'ancienne affectation religieuse de l'endroit lui attachait un archaïque et commode droit d'asile.

Dès l'entrée Ambre fut frappée de l'abondance et de la richesse du mobilier, des tableaux et des objets, vaisselle, bibelots, tapis, qui encombraient la demeure et contrastaient avec la façade délabrée et décrépite.

— C'est, expliqua Jack, que nous sommes chez une prêteuse sur gages, la mère Bonnet-Rouge. Ce sont là les gages que remettent les emprunteurs. C'est pourquoi vous voyez tant de portraits d'ancêtres aux murs : c'est la première chose dont les gens de bonne famille se défont.

Prêteuse sur gages, il aurait mieux dit receleuse. L'hôtesse se présenta sans tarder. C'était une femme sans âge, au visage osseux, au regard perçant.

(A SUIVRE.)

(Copyright 1948 by Paris-presse and 20th. Century-Fox. Récit inédit tiré du film 20th. Century-Fox For ever Amber, d'après le célèbre roman Ambre, de Kathleen Winsor. Voir Paris-presse à partir du 20 septembre.)

J'aime Tilli

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

Traduit de l'anglais par F. Jobit.

ADIEU PARIS !

LES policiers prirent le revolver de Pierre pour relever les empreintes digitales, mais avec mon témoignage, celui du père Copain et les renseignements que leur fournit le docteur Houdrain, le cas de suicide était manifeste.

Les photographes qui avaient accompagné la police m'examinaient avec curiosité. En quelques minutes, les journalistes commencèrent à affluer. Lorsqu'ils entendirent mon nom, comprirent que j'étais la fiancée de Pierre, ils sortirent leurs appareils et je fus aveuglée par les éclairs de magnésium. Les reporters tirèrent leurs crayons, commencèrent à m'interroger, à vouloir sonder les détails de notre vie commune, à tel point que j'en fus écœurée et que je redoutai horriblement que son pauvre secret douloureux ne vînt s'étaler en première page.

Le docteur Houdrain avait pu joindre maman et tio Babbo au téléphone et, quelques minutes plus tôt, un télégramme était arrivé annonçant que maman se mettait en route et serait à Paris le lendemain matin.

Entre la nuit de la mort de Pierre et l'enterrement, les seules personnes que je vis furent Hélène et Jean, maman et Chicorée. Dès que Chicorée avait appris la nouvelle, elle était accourue à l'appartement et elle avait supplié Hélène de lui permettre de rester, n'importe où — elle irait s'asseoir dans la cuisine — mais elle voulait être auprès de moi. Sa présence et son indéfectible loyauté me furent d'un grand réconfort.

Le jour de l'enterrement, j'avais un accès de fièvre, sans doute provoqué par le choc et par le froid enduré pendant les deux voyages en taxi la nuit du drame, mais bien que maman fût inquiète elle ne m'empêcha pas d'assister à la cérémonie. Je portais le costume que Pierre m'avait créé pour notre départ en voyage de noces. Il était en lainage gris incrusté de bandes chamois, ce même lainage dont j'avais recouvert son corps étendu. Ce costume fit sensation. « La froide beauté, dirent les journaux du lendemain, n'aimait pas assez son fiancé pour porter le deuil à ses funérailles ». Pierre avait toujours eu horreur du noir. J'étais assez éprise de lui pour ne porter que ce qu'il aimait.

Le lendemain, je retournai à l'établissement pour y faire mes adieux. Nous regagnions l'Italie le soir-même, M. Michel, l'assistant de Pierre pour la partie commerciale, me demanda avec beaucoup de sollicitude si je ne reprendrais pas ma place au bureau de dessin. Je l'en remerciai et lui promis d'y songer. Plus tard, si la place était toujours vacante, peut-être l'accepterai-je.

Il semblait que le personnel eût d'abord cru que la direction me serait confiée. Pierre avait en effet parlé de m'associer légalement, avec certaines prérogatives. Il devait signer les papiers lorsque nous serions mariés. Mais dans l'état actuel des choses je n'avais aucun droit à exercer et le règlement de la succession se compliquait à l'infini du fait des actionnaires, de la famille, et par-dessus tout de la décision à prendre quant au maintien ou à la fermeture de l'établissement.

(A suivre).

Copyright 1948 by Editions Laffont, « J'aime miss Tilli Bean », and « Paris-presse ».

Mme KOENIG A RESSUSCITÉ une mine de bitume

LA MORT DE SON MARI A FAIT D'ELLE UN CHEF D'ENTREPRISE

ON admire sans doute, mais on ne s'étonne pas outre mesure, à l'époque où nous sommes, que ce qu'on nommait naguère encore une « faible femme », Mme Rouzaud par exemple, Mme Combes, Mme Cruzilles, ou Mme Durchon ait pu prendre et garder avec autant de bonheur que d'énergie la tête d'une des premières entreprises de France, voire des plus connues dans le monde entier, quand il s'agit de chocolat, de fruits confits, de fromages ou de graines sélectionnées.

Mais que dire d'une industrie aussi sombre, aussi... « salissante », aussi peu féminine que cette mine de bitume au commandement de laquelle on trouve la plus simple, la plus charmante, la plus maman des mères de famille, le lendemain même du jour où elle vient de marier son fils aîné et de préparer de ses mains un lunch de cinquante personnes ?

Car c'est bel et bien à cette aimable femme qu'appartiennent, en Haute-Savoie, les mines d'asphalte de Bourbonges, où se fournissent les Travaux publics de Paris quand il s'agit pour eux de tartiner nos trottoirs et nos terrasses.

Vocation ? Ambition du féminisme ? Toujours la même question vous vient aux lèvres :

— Certes non, répond comme on s'y attendait la bonne Mme Koenig. Quant au féminisme, me croirez-vous... ?

Nous vous croyons, madame : la réponse est invariable.

— Je ne suis pas féministe : plus précisément, mon féminisme s'est borné à accueillir le vote des femmes comme une réforme aussi juste et indispensable qu'attendue de nous toutes.

— Cette mine appartenait à mon mari ; elle était depuis cent ans tout le bien de sa famille. Il est mort en 1933, me laissant quatre enfants qui faisaient leurs études et devaient les mener jusqu'au bout. Je n'avais jamais eu d'autre vocation que l'intérieur de la famille. Que faire ? Il n'y avait pas à hésiter : mon beau-père nous restait ; mais il allait nous quitter à son tour en 1940, à 83 ans.

» Je ne connaissais jusqu'alors, de cette mine que ce que j'avais pu voir durant nos vacances que nous passions en Savoie : je savais tout juste que c'est noir et que cela fait du bruit.

» La guerre était là, l'occupation arrivait avec le chômage, l'immobilité, le silence et la rouille. Fallait-il pour cela tout laisser tomber ? Et les enfants ?

» Je m'y suis « collée », sans m'abandonner au chagrin et à la résignation. J'ai épluché les écritures de mon mari, repéré les clients. Aussi bien, de son vivant, lui avais-je au besoin prêté la main : j'avais une vague idée de notre affaire. J'en appris un peu plus en prêtant l'oreille au téléphone, quand mon beau-père était en communication.

» Bref, je n'étais plus tout à fait une profane quand la Libération nous rendit la mine en sommeil, le matériel détérioré. Il ne s'agissait pas de croiser les bras en assistant à ce réveil, à une remise en état qui ne se ferait pas toute seule. A cette époque, quand on commandait une chaudière, il fallait un an pour l'obtenir.

» Commander à des hommes et s'en faire écouter n'est pas tellement difficile. Il n'est pas mauvais pour cela de les écouter soi-même tant qu'on n'est pas de leur force. J'ai de vieux ouvriers qui savaient évidemment mieux que moi leur affaire sinon la mienne : le contremaître, qui avait été prisonnier, celui que nous avions sauvé du travail en Allemagne, l'ancien, notre retraité après soixante ans de service dans la maison, auprès de qui je pouvais me renseigner en cas d'incertitude et qui était aussi fier s'il me donnait des conseils que j'étais heureuse d'en profiter. Pour les autres, mon Dieu, il paraît qu'on trouvait tout naturel que la femme du patron succède au patron et même avantageux du moment qu'elle s'était mise en quatre et qu'on la voyait au courant. »

Au terme de cette série d'entretiens, instructifs et non moins agréables, le représentant du sexe fort, qui se sentait un peu « godiche » à l'entrée d'un domaine immense récemment conquis et désormais solidement occupé par le sexe jadis faible, trouve à formuler une constatation et... un avertissement. Un pronostic aussi.

D'abord, autant qu'il lui soit donné d'en juger et tant que le cinéma ne sera pas intervenu pour imposer sur l'écran la businesswoman rogue d'accueil, brève et décisive en ses propos, masqués d'énormes lunettes, les pieds croisés sur sa table et le téléphone constamment à l'oreille, maniant à bras tendu un cigare de la taille d'une trique, la femme capitaine d'industrie et chef d'entreprise reste chez nous du moins, fidèle aux traditions de ce que fut le sexe faible et sera toujours le beau sexe : elle n'en a perdu ni la grâce physique, ni la distinction, ni la réserve, ni la douceur, qu'en somme dans son bureau directorial où règne une sobriété et un ordre bien féminin — plus que féminin car on n'y fume pas — elle reste femme du monde et ne renie pas sa mère, cette maman charmante dont le bagage intellectuel se limitait à une jolie écriture apprise au pensionnat sous la férule de l'illustre Régnier jeune.

La femme chef d'entreprise ne renie pas sa mère, mais elle prépare sa fille. Presque toujours c'est une veuve à qui la nécessité tient lieu de vocation. Demain, ce sera sans doute une jeune fille à qui désormais, par la porte du bachot, des licences et des grandes écoles, toutes les portes sont ouvertes, qui a vu sa mère au travail se débrouiller et réussir, qui n'a pas trouvé désagréable cette façon de faire sa vie, qui est toute prête, en un mot, à entrer dans la carrière.

Une carrière, répétons-le, où sept femmes, à l'heure présente, s'évertuent et triomphent contre neuf hommes.

Les femmes d'affaires

par Pierre DEMARTRE

... les Aventures de Mr STOP

JE n'ai évidemment pas d'infirmité apparente (tout au moins physique) mais je joue de l'harmonica. C'est ce qui m'a permis de gagner 1 fr. 25 à la sueur de mon instrument en mendiant, hier, dans un immense couloir de métro de la station « Concorde ».

Quand je serai vraiment, vraiment pauvre, je crois que je mendierai ailleurs parce que les couloirs du métro sont pleins d'indifférence et de concurrence. Hier, par exemple, un autre mendiant, sans harmonica, vint me chercher noise parce que je piétinais ses plates-bandes. Comment lui faire comprendre que je ne suis qu'un mendiant temporaire sans lui donner mon louis d'or ?...

Enfin, attiré par mes sons harmonieux autant que par mon allure joueuse, M. Jacques Schneider, 52, rue Ribera, à Paris (16e), me délivre en m'arrêtant et je lui donne mon louis d'or en échange du franc qu'il jette dans mon chapeau.

Le vrai mendiant n'en est pas encore revenu !

Je me demande pourquoi certains stupides n'ont pas compris que je travaillais du chapeau. Qu'ils mettent donc un quelconque couvre-chef pour m'aborder sur pied d'égalité, que diable !

MERCREDI 29 SEPTEMBRE, je vendrai « Paris-presse » place Clichy, entre midi et 14 heures. Achetez-moi le journal et tendez-moi votre chapeau pour recevoir la monnaie, vous y trouverez un louis d'or (les chapeaux de demoiselle sont évidemment admis).

JEUDI 30 SEPTEMBRE, je flânerai sur les Boulevards, chapeau à l'envers.

PARIS vous offre...

THEATRES

Opéra, 20 h. 15, Don Juan.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Pelléas et Mélisande.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Voyage de M. Perrichon.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La Reine morte.
Ambassadeurs, 21 h., Ns ir. à Valparaiso.
Antoine, 21 h., Les Mains sales.
Atelier, 21 h., L'Invitation au château.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Châtelet, 20 h. 30, Maréchale Sans-Gêne.
Coméd. Ch.-Elysées, 21 h., Orion le Tueur
Coméd. Wagram, 21 h., Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., Shéhérazade.
Grand-Guignol, 20 h. 45, Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Les Parents terribles.
Hébertot, 21 h., Des souris et des hommes
Humour, 21 h., Gringalet.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 20 h. 45, Tovaritch.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 21 h., Pauline.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Noctambules, 21 h., Marionnettes des Champs-Elysées.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame !
Potinière, 20 h. 40, Au Petit Bonheur.
Renaissance, 21 h., La Nuit du Diable.
Rochefort, 21 h., Miguel Manara.
Saint-Georges, 21 h., Mademoiselle.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Yerma.
Th. de Paris, 21 h., Plume au vent.
Variétés, 21 h., Mar. de Mlle Beulemans.
Verlaine, 21 h., La Rage au cœur.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Luc. et le bouch.

RELACHE. — Capucines, Gaîté-Lyrique, Marigny, Porte-Saint-Martin, Medrano.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. Républ., 21 h., Les marrants terrib.
Coucou, 21 h., Poètes chanscnniers.
Deux-Anes, 21 h., Les mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Gaie pale où ?
Lune-Rousse, 21 h., Jean Rigaux, P. Dac, J. Marsac dans leurs œuvres.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Gren. de Montm.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Bobino, 21 h., Quatre jours à Paris.
Casino Montparn., 21 h., Lucienne Delyle.
Casino Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Etoile, 21 h., Léo Marjane.
Européen, 21 h., Vingt ans de Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Le Dessous des cartes.
Aubert, Le Dessous des cartes.
Balzac, L. Amoureux sont seuls au monde
Bonaparte, Paris 1900.
Caméo, Le Secret de Monte-Cristo.
Cinévog., Les Pieds Nickelés.
Colisée, L'Aigle à deux têtes.
César, Une grande fille toute simple.
Ciné-Champs-Elysées, Pontcarral.
Ciné-Opéra, Le Diable au corps.
Demours, Une jeune fille savait.
Elysées-Cinéma, Clochemerle.
Empire, Le Secret de Monte-Cristo.
Gaumont-Palace, Dédée d'Anvers.
Gaumont-Théâtre, Le Dessous des cartes.
Helder, L. Amoureux sont seuls au monde
Images, Le Colonel Durand.
Impérial, Si ça peut vous faire plaisir.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Max-Linder, La Dernière étape.
Marignan, Le Diable boiteux.
Marivaux, Le Diable boiteux.
Moulin-Rouge, La dernière étape.
Normandie, La dernière étape.
Palace, Princesse des Faubourgs.
Panthéon, Aventures des Pieds Nickelés.
Pereire-Palace, Les Pieds Nickelés.
Plaza, Aventures des Pieds Nickelés.
Rex, Dédée d'Anvers.
Régent Caumartin, Si ça peut vous faire plaisir.
Royal-Haussmann (Méliès), Clochemerle.
Royal-Haussmann (Stud.), Hôtel du Nord
Scala, Les Amoureux sont seuls au monde
Triomphe, Le Dessous des cartes.
Vivienne, Amoureux sont seuls au monde

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, Les Démons de la liberté.
California, L'Aventure en Eldorado.
Ciné-Michodière, Légitime défense.
Eldorado, Les Démons de la liberté.
Gaité-Rochechouart, Lynchés à l'aube.
Impérial, Honni soit qui mal y pense.
Les Vedettes, Dernier des Peaux-Rouges.
Lynx, Les Démons de la liberté.
New-York, Tchindaks.
Pagode, Le Charlatan.
Paramount, Les Anneaux d'or.
Radio-Cité-Montparnasse, Les Maudits.
Royal-Haussmann (Club), Ali Baba.
Ritz, Opium.
Studio Rivoli, Match Cerdan-Zale.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Agriculteurs, Passion immortelle.
Artistic, L'Assassin ne pardonne pas.
Avenue, Broadway en folie.
Biarritz, Je suis un fugitif.
Broadway, Appelez Nord 777.
Ciné-Etoile, Burlesque à l'Opéra.
Cinémonde, Appelez Nord 777.
Cinépresse Ch.-Elys., Les Anneaux d'or.
Delambre, Week end à la Havane.
Ermitage, Un fou s'en va-t-en guerre.
Français, Un fou s'en va-t-en guerre.
Gaité-Clichy, Broadway qui danse.
La Royale, Recherche pour meurtre.
Lord-Byron, Opium.
Marbeuf, Honni soit qui mal y pense.
Midi-Minuit (Poiss.), Neiges sanglantes.
Napoléon, Week end à la Havane.
Olympia, Le Mur invisible.
Paris, Massacre de Fort-Apache.
Portiques, Les Démons de la liberté.
Radio-Cité Opéra, Bambi.
Reflets, Citizen Kane.
Studio de l'Etoile, Chant de mon cœur.
Studio Raspail 216, La Reine morte.
Studio Universel, Passion immortelle.
Ursulines, Les Assassins sont parmi nous

EUROPE-AMÉRIQUE
présente cette semaine :
● UN EXCELLENT REPORTAGE SUR L'ASSASSINAT DE BERNADOTTE.
● NOTRE ALLIE LE JAPON.
et
● LA FAYETTE NOUS REVOICI
+
32 pages richement illustrées en héliogravure.

DES MILLIONS D'AUDITEURS ont entendu et constaté Dim. à la radio LE TRIOMPHE DE SIMONE SIMON ROBERT BURNIER DANS LE PLUS GRAND SUCCES du Th. de la POTINIERE AU PETIT BONHEUR de Marc-Gilbert SAUVAJON SAIGON 46 de Jacques RAPHAEL-LEYGUES IL EST PRUDENT DE LOUER

AVENUE V.O. La pin-up No 1 BETTY GRABLE et DICK HAYMES BROADWAY EN FOLIE (DIAMOND HORSESHOE) EN TECHNICOLOR 20

Ce Soir MERCREDI A METZ à l'Hôtel des Mines Reportage radiodiffusé par l'émetteur de NANCY (longueur d'ondes : 312 m. 8) De 23 h. 15 à 23 h. 30 GROS LOT : 15 MILLIONS TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

BROADWAY CINEMONDE V.O. Un S.O.S. angoissant ! James STEWART Appelez NORD 777 (CALL NORTHSIDE 777) 20

CINÉPRESSE CHAMPS ELYSÉES avec LES ANNEAUX D'OR V.O. — LES IMAGES PLACE CLICHY avec LE COLONEL DURAND — LES REFLETS 27 Av TERNES avec CITIZEN KANE V.O.

STUDIO DE L'ÉTOILE

AU CÉSAR

RADIO-CINÉ OPÉRA 8 Bd des Capucines — En Exclusivité 4ème mois de succès — Bambi la plus magnifique création de WALT DISNEY depuis Blanche-Neige EN TECHNICOLOR MULTIPLANE

JOCKEY 127, Bd Montparnasse. DAN. 48-93 REOUVERTURE MERCREDI 29 SEPTEMBRE

LE REST. CAB. CHIC DE PARIS PARIS-PARIS DINERS - SPECTACLES DANSANTS Vendredi 1er Octobre Rentrée de HÉLÈNE ROBERT dans un spectacle de 1er ordre Pavillon Elysée ! ANJ. 29.60-85.10

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES

Carroll's 36, rue de PONTHIEU. Ely. 46-60 DINERS-CABARET les célèbres frères BARRETO REOUVERTURE LE VENDREDI 1er OCTOBRE

DU BURLESQUE A L'OPÉRA

CINÉ-ÉTOILE 131 CHAMPS-ÉLYSÉES

Quel Programme ! AUX DINERS du LIBERTY'S 5, pl. Blanche. TRI. 87-42

TABARIN Tous les soirs à partir de 21 h 30 Ambiance avec le fameux FRENCH CANCAN Retenez votre table : Trinité 25-16

CLUB DES CH. ELYSÉES DIRECTEUR P. MARLET BERNARD HILDA THÉ-DINER-CABARET REOUVERTURE VENDREDI 1er OCTOBRE

BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE SENSATIONNEL REPORTAGE DU MATCH CERDAN-ZALE Au même programme : LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

MIDI MINUIT 14 BIS BOULEVARD POISSONNIÈRE

STIG OLIN HARRIET PHILPSON dans Neiges sanglantes

VENDREDI PROCHAIN

GAUMONT PALACE REX

HOTEL DU NORD LOUIS JOUVET ROYAL-HAUSSMANN - STUDIO Richelieu-Drouot

SARAH-BERNHARDT CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS avec Armand BERNARD - Alice TISSOT - Alice FIELD

MARIGNAN · MARIVAUX Une Grande Page d'Histoire VOLTAIRE · NAPOLEON Ier · LOUIS XVIII CHARLES X · LOUIS PHILIPPE · LA FAYETTE CAULAINCOURT · LORD PALMERSTON METTERNICH · LES INFANTS D'ESPAGNE ET TALLEYRAND DANS LE DIABLE BOITEUX DE SACHA GUITRY

Journée du "rideau de fer" à l'O.N.U.

Les délégués de la Yougoslavie et de l'Ukraine attaquent BEVIN, SPAAK et les États-Unis

Ils s'élèvent contre la psychose de guerre mais évitent les problèmes essentiels

(DE NOTRE REDACTION A L'O.N.U.).

L'ASSEMBLEE des Nations unies a commencé ce matin le dernier débat de la discussion générale. Quatre orateurs sont inscrits et parlent dans l'ordre suivant : Bolivie, Yougoslavie, Chili, Ukraine. On attendait avec impatience et intérêt le discours du ministre des Affaires étrangères yougoslave, Edouard Kardelj.

Dès le début, il dénonce la panique, l'inquiétude exagérée et l'atmosphère d'incitation à la guerre qui règnent au selin des Nations Unies.

A travers la commission spéciale de l'O.N.U. pour les Balkans, il attaque les Etats-Unis qui, par leur intervention, sont devenus, selon lui, les vrais maitres de la Grèce.

Il dit entre autres :

— Les leviers de commande de la vie économique en Grèce, se trouvent dans des mains américaines.

» Les prérogatives qui, dans un pays indépendant, n'appartiennent qu'au gouvernement, ont été accaparées par les représentants américains en Grèce, qui élaborent eux-mêmes : projets de lois, décrets et règlements.

» Tout ceci s'accompagne de vagues de terreur qui vont toujours grandissant ».

On attendit avec intérêt la position que M. Kardelj, une des bêtes noires du Kominform, allait prendre à l'égard des positions soviétiques.

Le représentant de la délégation yougoslave appuie l'U.R.S.S. dans les quatre problèmes suivants : Corée ; personnes déplacées ; énergie atomique et proposition Vychinski.

La doctrine marxiste n'est pas démodée

S'adressant particulièrement à M. Bevin, M. Kardelj conclut ainsi :

— La campagne actuelle d'incitation à la guerre dirigée contre l'Union soviétique, et les pays de démocratie populaire, montre, sans aucun doute, que le marxisme-léninisme n'est pas une doctrine démodée. Et que, même aujourd'hui, l'avertissement de Lénine n'a pas perdu de sa valeur.

» Ceci ne veut pas dire que le programme des pays socialistes oblige ces derniers à faire la guerre aux pays capitalistes, ou qu'une coopération dans le domaine des rapports internationaux soit impossible à réaliser entre les pays à système capitaliste et ceux à système socialiste. »

L. D.

M. Manouilsky attaque la politique de l' « Ouest »

Prenant ensuite la parole, M. Manouilsky (Ukraine) attaque violemment la politique du bloc anglo-américain et les discours de Bevin et de Spaak. Il commence par déclarer que la proposition contenue dans le discours de Vycinski constitue un apport important pour tous ceux qui songent à la consolidation de la paix. Cette proposition a été faite, pour la première fois, le 29 octobre 1946 par la délégation soviétique.

Il regrette que l'opposition du bloc anglo-saxon dans la question de la réduction des armements et de l'interdiction de l'emploi des armes atomiques ne fasse qu'agrandir les dangers qui pèsent sur le monde.

Parlant de la commission atomique, il rappelle qu'à plusieurs reprises, les délégués soviétiques avaient proposé le contrôle de la production atomique et l'interdiction d'emploi des armes atomiques, et que, chaque fois, ce sont les représentants de l'Amérique qui auraient rendu impossible, sans discussion, toute suite utile à la proposition de Moscou.

L'Espagne et l'Italie

Ce matin, au cours de son intervention, M. Costa du Rels, délégué bolivien, a demandé à l'assemblée que l'Espagne et l'Italie soient admises dans les organismes spécialisés des Nations Unies et que les mesures contre l'Espagne, préconisées dans la résolution prise par l'assemblée le 12 décembre 1946, soient rapportées.

Après la séance de ce matin, M. Faris el Khoury, délégué syrien aux Nations Unies a déclaré à la presse que la Russie cherchait à placer l'Etat d'Israël au nombre de ses satellites. D'après lui, les Russes aident en secret l'Etat d'Israël. « Ils lui envoient, a-t-il assuré, des armements et des combattants entraînés dans l'espoir qu'il deviendra un jour un satellite des Soviets ».

Un livre blanc anglais

LONDRES, 29 septembre (A.F.P.).— Un Livre Blanc britannique, « Les échanges de vues entre les puissances occidentales et Moscou, au sujet de Berlin », sera publié à Londres la semaine prochaine, vraisemblablement lundi, annonce-t-on, de source généralement bien informée.

PLUS CHER

(Suite de la première page)

Les ministres ont également décidé d'encourager les emblavements. Ils ont prolongé jusqu'à 1952 l'application du décret du 22 mars 1947, prévoyant la fixation du prix du blé sur la base d'une part du prix de revient et d'autre part d'un rendement forfaitaire croissant d'année en année.

M. Mitterrand a précisé d'autre part que le gouvernement était décidé à faire respecter la réglementation en vigueur pour le pain et de ne pas permettre que la ration et le nouveau taux de blutage qui viennent d'être établis, soient remis en question par « des organismes irresponsables ».

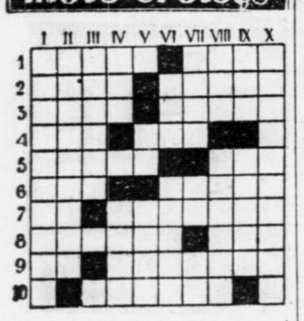
Interrogé sur l'attitude que prendrait le gouvernement dans le cas où les boulangers ne voudraient pas s'incliner, M. Mitterrand a déclaré qu'il existait un code pénal et « sans doute beaucoup d'autres textes ».

Il n'a pas été question ce matin, au Conseil, de la question du commerce automobile.

Interrogé au sujet du bruit selon lequel M. Coudé du Foresto aurait offert avant-hier sa démission à M. Queuille, M. Mitterrand a affirmé n'avoir entendu parler de cette nouvelle que dans les journaux.

UN PLANEUR DE LA BASE AERIENNE de Beynes s'écrase près de Poissy (Seine-et-Oise). Le pilote, M. Werther Pelgrin, est grièvement blessé.

mots croisés



PROBLEME N° 930

HOR. — 1. Deux points. Sur la tête du cerf. — 2. Prénom masculin. Quai de Paris — 3. Bienfaits des dieux lorsqu'ils sont sincères. Pour le voyageur. — 4. Entre deux côteaux. Dans le nom d'un canton. — 5. Raccourci. Sur la Baltique. — 6. En Rhénanie. Beaucoup d'eau. — 7. Prénom. Pâtisserie. — 8. Commença. Possédé. — 9. Conjonction. Façon. — 10. Empereurs.

VER. — I. Celles des rues de Paris sont parfois difficiles. — II. Repassent dans leur esprit. — III. Prénom féminin. — IV. Placé. Imprimeur. — V. Article. Tas. — VI. Tombé. En Espagne. — VII. Personnage biblique. Adverbe. Terminaison d'infinitif. — VIII. D'un auxiliaire. Ventilées. — IX. Congé. Dans le nom d'un poète. — X. Les terres le sont après le travail du soc.

Solution du problème n° 929

HOR. — 1. Cirque. Tin. — 2. Ouistiti. — 3. Aimé. Oural. — 4. Pilan. Ol. — 5. Il. Le. VIII. — 6. Téméraires. — 7. Isolés. — 8. All. Non. Dû. — 9. E.S.N.O. — 10. Ré. Fées.

VER. — I. Chapiteau. — II. Ile. — III. Rome. Mille. — IV. Quelles. — V. Ul. Aéronef. — VI. Eson. Alose. — VII. Tu. Vienne. — VIII. Tirons. Os. — IX. Italie. — X. Nil. Isolés.

LAMPES ELECTRIQUES
DISPONIBLES
RADIO - SAINT-LAZARE
3, rue de Rome, PARIS-8e

ACHATS BRILLANTS
ARGENTERIE, BIJOUX
au plus haut cours
Dans votre intérêt
Ne vendez rien sans consulter
MICHEL, 6 place de la Madeleine (au 2e étage)

BERLIN

(Suite de la première page)

Ainsi, pense-t-on dans les milieux occidentaux, on donnera à la Russie l'occasion de reprendre les négociations après avoir, à titre provisoire, levé le blocus de Berlin. C'est, de toute évidence, le maximum que l'on puisse espérer du Conseil de Sécurité d'une part, de la Russie des Soviets de l'autre.

Le débat au Conseil commencera à la fin de la semaine, après les trois jours de délai nécessaires à la distribution des documents.

Selon une personnalité de l'entourage du Secrétaire d'Etat Marshall, il existe une faible chance d'obtenir la levée du blocus de Berlin.

Cependant, avec un réalisme qui ne contredit pas l'espoir placé dans l'organisation des Nations Unies, les milieux autorisés américains font ressortir les points suivants :

● Le problème vital est de rétablir les communications avec Berlin.

La capitale allemande ne sera pas abandonnée par les U.S.A. sous aucun prétexte et quels que soient les résultats de la discussion aux Nations Unies.

● Le ravitaillement par les airs sera maintenu et augmenté si besoin est, afin de passer les mois d'hiver. Les Etats-Unis sont en train de remplacer les appareils C-47 par de plus gros transports du type C-54. Les appareils alliés qui ont déjà transporté plus de 200.000 tonnes de fret jusqu'à Berlin, feront encore des prouesses plus impressionnantes pour ravitailler la population de Berlin en marchandises et en matières premières.

● Le gouvernement américain a envisagé toutes les possibilités qui s'offrent à lui au cas d'un échec à l'O.N.U. La nature précise de ces mesures ne sera révélée que si une impasse devait survenir au Conseil de sécurité.

L. D.

Referendum pour une grève illimitée dans les mines

M. Queuille arrivera-t-il à faire changer d'avis les mineurs ?

LE referendum décidé par le Conseil national de la Fédération des travailleurs du sous-sol (C.G.T.) se poursuit dans les différents bassins houillers. Les résultats de ce scrutin continuent à être favorables à une grève d'une durée illimitée qui commencerait le lundi 4 octobre.

Les résultats communiqués par l'organisation cégétiste font ressortir un très net pourcentage en faveur de la grève : déjà, 16.760 mineurs, dans les bassins du Nord, du Pas-de-Calais et de la Loire, se sont prononcés pour l'arrêt du travail, contre 1.382 en faveur de la continuation.

Selon la fédération cégétiste, les mineurs de toutes tendances participent au scrutin, cependant que les syndicats F. O. et C. F. T. C. indiquent qu'ils ont demandé à leurs adhérents de s'abstenir.

Cependant, le bureau de la Fédération doit être reçu aujourd'hui par le président du Conseil.

On espère que la délégation sortira de la présidence avec des assurances susceptibles de rendre inutile un mouvement de grève générale illimitée.

La situation est analogue en ce qui concerne l'électricité et le gaz, bien que les fédérations C. F. T. C. et C. G. T. se soient bornées pour l'instant à prévoir en commun un arrêt général de vingt-quatre heures, en signe de « second avertissement ».

Ajoutons enfin qu'avant d'être reçue par M. Queuille, le bureau de la Fédération du sous-sol (C. G. T.), conduite par M. Victorin Duguet, secrétaire général, sera reçue par M. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Demain, enfin, à 14 h. 30, une conférence de presse organisée par la Fédération nationale du sous-sol aura lieu au siège de la C.G.T., 213, rue Lafayette.

EN JOUANT AVEC LE FUSIL DE CHASSE de son père, à Néron (Eure-et-Loir), le petit Buisson, douze ans, tue son frère âgé de sept ans.

FAUTE D'UNE POLITIQUE NEUVE

LA COURSE SALAIRES-PRIX EST PERDUE pour les salariés

LES dispositions que vient de prendre le gouvernement touchant les salaires donnent lieu à d'autant plus de controverses qu'il est difficile d'en chiffrer exactement les incidences. Si l'on évalue couramment à 15 p. 100 la majoration des charges des entreprises qui vient du fait de ces dispositions, il semble bien que les avantages reçus par les salariés soient, en moyenne, un peu plus forts, 17 ou 18 p. 100 sans doute, l'Etat faisant la différence sur le compte des impôts.

Mais quoi qu'il en soit, un fait est reconnu assez généralement par l'ensemble des observateurs de bonne foi : cette augmentation du pouvoir d'achat des salariés est insuffisante pour compenser la seule augmentation de leurs charges intervenue depuis deux mois.

Ce fait mérite avant tout d'être remarqué. Depuis le début de la « course des salaires et des prix » qui s'est développée en France depuis la Libération, c'est la première fois qu'un rajustement des salaires ne rend pas au moins un équilibre provisoire et approximatif.

De ce signe alarmant il faut immédiatement tirer les conséquences. Il n'est plus possible d'escompter même un répit de la politique que nous avons poursuivie depuis trois ans. Si des mesures s'inspirant d'idées nettement nouvelles, capables de fournir un véritable « choc psychologique », ne sont pas mises en œuvre à bref délai, le désordre économique et la chute de la monnaie se poursuivront désormais.

Et cependant, si la France tombait ainsi, on ne pourrait pas dire que ce serait par un coup fortuit du sort, par une catastrophe naturelle qui l'aurait frappée. On ne saurait trop le répéter : la France n'est pas ruinée. Même après les pertes de la guerre, elle reste riche. Mais elle se refuse sa richesse. Si elle meurt, ce sera sur le « tas d'or » qu'elle est en train d'accumuler.

La funeste imprudence de rétablir le marché libre de l'or avant d'avoir changé de façon décisive le « climat » français, porte aujourd'hui tous ses fruits. Ce « napoléon » que notre confrère anglais l' « Economist » dit valoir au mieux 2.500 francs de notre monnaie actuelle, malgré sa décadence, on le recherche à plus de 6.000.

Ainsi, tandis que notre « masse » de billets ne représente encore, à l'égard de nos prix actuels, que la moitié environ de celle dont nous nous servions avant la guerre, notre inflation réelle devient-elle monstrueuse. Car la « vitesse de circulation » de la monnaie, outrageusement développée par la thésaurisation stérile des profits dès qu'ils se forment, s'est, pour son compte, multipliée par six ou par dix...

On cite telles firmes, tels hommes d'affaires qui, ayant « rapatrié » leurs avoirs à l'étranger en s'en servant pour acheter des produits qu'ils importent et vendent sur le marché français, font « repasser » en dollars ou en or les fonds ainsi obtenus... et recommencent l'opération.

Ces fonds qui ne se réinvestissent pas il faut les remplacer, fût-ce artificiellement. D'où l'injection nouvelle de 300 milliards de francs de pouvoir d'achat que nous venons de consentir à l'économie sous la forme de la hausse des salaires. D'où viendront ces 300 milliards ? Pas des fonds thésaurisés, bien sûr. Ils s'ajouteront à une circulation surmenée, augmentant le flot des profits qui tourne inlassablement sur le marché de l'or.

Ainsi, la course contre les salaires et les prix est gagnée par ces derniers. Allons-nous connaître les troubles d'une inflation galopante, que connurent l'Allemagne et la Hongrie et que subit maintenant la Chine ?

Caveant consules !

Le crime de Courville

(Suite de la première page)

che intérieure du petit manteau bleu, les enquêteurs ne tardèrent pas à trouver une enveloppe jaunie. A l'intérieur, plusieurs photos dont l'une représente un couple jeune encore et un bulletin des A.S. à un nom peu lisible : Chantout, à Paris. A l'envers de la photo, le même nom : Chantout et une date : 1940.

Et c'est à partir de ces deux pièces que les policiers ont tenté de reconstituer, du moins théoriquement le drame. Et l'on sait maintenant que la petite victime est Jean-Pierre Chantout, 5 ans, fils de Robert Chantout, 24 ans, domicilié à Paris et recherché pour escroquerie.

Un affreux drame de famille

Dès à présent, d'ailleurs, leur conviction semble faite : il s'agit là du dernier épisode d'une drame familial, drame de la séparation et peut-être aussi de la misère.

Séparé de sa femme, Raymonde Figière, depuis 1946, ayant son enfant à charge, Robert Chantout décida de disparaître. Avec lui, dans la mort, il veut entraîner son fils de quatre ans. Il tue d'abord l'enfant et se supprime ensuite, ce qui incite les enquêteurs à penser que bientôt ils retrouveront le corps du malheureux.

Pour l'heure, des battues sont faites dans les bois de Courville, chiens policiers en tête.

Un fait est certain : l'homme et l'enfant ont été vus, à plusieurs reprises, dans les environs. Des témoins ont été formels.

Jeudi dernier, chez Mme Blanchard, habitante de Pontgouin, Chantout, accompagné du petit, vêtu d'un manteau bleu, se présentait et demandait un morceau de pain. En paiement, il offrit 20 francs.

Vendredi également, dans une ferme des environs de Pontgouin, l'homme, cette fois-ci seul — l'enfant était-il déjà mort ? — se procurait une bouteille de cidre et quelques victuailles.

L'autopsie du petit corps a été faite ce matin à l'hôpital de Pontgouin. C'est l'asphyxie qui a déterminé la mort : l'enfant a dû être projeté violemment sur le sol et sa tête maintenue dans la terre jusqu'à ce que mort s'ensuive.

GANGSTERS

(Suite de la première page)

— Du renfort.

— Du renfort, pourquoi ?

— Encore du pognon, vieux, la police est là. Allez ouvre, pas de danger...

Le caissier ouvrit la porte. Devant lui, un gendarme, gaillard de forte corpulence, très brun accusant 35 ans environ, mitraillette au poing.

— Laisse passer. Voilà encore du fric.

Et d'un coup d'épaule il bouscule le caissier pour livrer passage à un homme en civil, grand et mince, brun lui aussi, vêtu d'une gabardine bleue et qui porte sur son dos, un sac de forte dimension.

Un autre gendarme...

Un deuxième gendarme qui reste dans le couloir ferme la porte derrière eux. Et dans la chambre forte, c'est brusquement l'agression. Pendant que le bandit en civil vide son sac dans lequel se trouvent des cordons de tirage au milieu d'un tas de vieux papiers, le gendarme tient les trois employés en respect avec sa mitraillette. Les rôles étaient distribués à l'avance. A son tour, le civil menace le caissier et les deux femmes d'un pistolet automatique et le faux gendarme en un tour de main ficelle les deux femmes sur leur chaise, passe les menottes aux poignets de M. Sirdeney, et fixe celles-ci au chauffage central.

« Tout va sauter ! »

— Maintenant, pas un mot, sinon on vous descend tous et nous faisons sauter les locaux avec des grenades en sortant !

Terrorisés les trois employés assistent au vol. Rapidement, les billets étalés sur les tables sont entassés dans le sac par les gangsters, les autres, raflés au fond du coffre, en tout 27.650.000 francs. La porte s'ouvre. Le deuxième gendarme qui faisait le guet dans le couloir passe la tête :

— Alors, ça y est ?

— Oui... on file.

Et se retournant vers le caissier :

— Pas un mot, pas un cri avant un quart d'heure... sinon, les grenades !

Et tranquillement les bandits s'en vont.

Dans les couloirs qu'ils empruntent pour gagner la sortie du 144, faubourg Saint-Denis, ils rencontrent des laveurs de vitres au travail.

— Ça va, les gars ?

— Oui... Oui... c'est fait !

La traditionnelle traction...

Dans la rue du faubourg Saint-Denis, une traction noire immatriculée d'un numéro de police, stationnait devant le 144.

Quand l'alerte fut donnée dans les locaux de la S.N.C.F., les bandits étaient déjà loin.

Il est à signaler que de nombreux employés et des gardiens avaient vu passer les deux faux gendarmes et leur compère, dans les couloirs, mais personne n'eut l'idée qu'il pouvait s'agir de gangsters.

Rappelons encore que les locaux de la S.N.C.F. de la rue d'Alsace avaient déjà reçu le 1er avril 1947, la visite de perceurs de coffre-fort qui avaient réussi à voler 10 millions.

Malgré C. du F. le ticket de pain se meurt

Les présidents des syndicats de la boulangerie se sont prononcés, hier, pour la suppression des tickets de pain. Si le gouvernement maintient le rationnement, ils collectionneront les vignettes sans les contrôler et les remettront en vrac au Ravitaillement.

Cette décision sera confirmée dans les jours qui suivent par tous les syndicats départementaux. Ainsi, le Ravitaillement gardera sa réglementation, les imprimeurs de tickets leurs commandes, quelques boulangères ramasseront de rares tickets qu'elles jetteront négligemment dans une corbeille. La forme et la façade seront sauvegardées, et tout ira pour le mieux...

P. L.

LE TRENTIEME ANNIVERSAIRE du premier armistice et de la victoire d'Orient est commencée aujourd'hui par l'Union Nationale des Poilus d'Orient et des Anciens Combattants des T.O.E.

A 17 h. 45, diverses délégations militaires françaises et étrangères, le corps diplomatique des ministres, les présidents du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, se rassembleront à la station du métro Georges-V, aux Champs-Elysées, en vue d'un grand défilé qui les mènera à l'Arc de Triomphe où la flamme sera ranimée à 18 h. 30 précises.

LE CORPS DECHIQUETE DE M. GABRIEL BRIFRE, vingt-quatre ans, 52, avenue de la République, à Choisy-le-Roi, a été découvert sur la voie ferrée, à cinquante mètres de la gare de cette ville.

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Brume le matin. Eclaircies l'après-midi. Vent variable faible. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

courses

Résultats de Longchamp

PRIX D'OXFORD

1. Alphée (S. Kaczmarek) (101) G. 38 à M. R. Phillipe .....P. 17
2. Scurry (Johnstone) (115) .....P. 20
3. Croc en Jambe (J. Doubleth) (112) P. 27

1 l. 1/2, 1 l. 1/2, enc. — Durée : 3'5"24/100.

N. pl. : 103, 109, 111, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123.

PRIX ISOLA BELLA

1. Aspic (J. Laumain) (201) ....G. 13 à M. F. Dupré .....P. rembour.
2. L'Espiègle (Larranaga) 207) P. rembour.
3. Sirocco V (R. Bénard) (200).

1 l., 1 l. 1/2, 3/4 de l. — Durée : 1'25"38/100. — Jumelé : 19.

N. pl. : 219.

ENSEIGNEMENT DES METIERS D'ART DU DESSIN
L'ACADEMIE DES ARTS MODERNES
Direction L.K. DERRYX, 66, rue de la Pompe, Paris-16e - Tél. TRO. 09-05
forme des créateurs-dessinateurs publicitaires, décorateurs, dessinateurs de mode, de tissus, etc...
Enseignement sur place
Inscriptions actuellement
Section spéciale d'enseignement par correspondance. Notice sur demande

RENTRÉE SCOLAIRE
LIVRES - PAPETERIE
GIBERT JEUNE
27, quai St-Michel. M° St-Michel

Le coup de fusil à moitié prix
oui, mais seulement avec la douille de chasse « L'INUSABLE »
Demandez-la à votre armurier
Usines: REALMONT (Tarn) Tél. 0-48

SOMMER DÉTECTIVE
40e ANNÉE - Filatures Toutes Missions TRI. 08-09
Surveillances Recherches Enquêtes
94 RUE St LAZARE

Nous achetons comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr.: 16 fr.; de 2: 32; de 5: 90; de 10: 30; de 20: 60 et TOUS BIJOUX
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)
C.P., 5, bd Strasbourg, M° Str.-St-Denis

D'EXCELLENTES ETUDES CHEZ SOI
Pour les enfants, jeunes gens et jeunes filles
que leurs parents tiennent à garder près d'eux, pour les adultes, que leurs obligations professionnelles empêchent de suivre des cours oraux, aucun enseignement n'est comparable, par son efficacité, par sa commodité, par son prix, au célèbre enseignement par correspondance de l'ECOLE UNIVERSELLE. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
Enseignement secondaire :
Toutes les classes, Brevet du 1er cycle, Bacc. Jaurréats, Rattrapage, Broch. N° 87.010.
Enseignement primaire :
Toutes les classes, Certif. d'ét. prim., Brevets, etc.. Broch. N° 87.011.
Enseignement supérieur :
Licences (Sciences, Droit Lettres), Professorats, etc... Broch. N° 87.012.
Grandes Ecoles : Agricult., Industrie, Commerce, Armée, Marine, Ecole nationale d'administr., Chartes, Vétérinaires, etc.., Broch. N° 87.013.
Enseignement technique :
Industrie : Certif. d'aptit. professionn. toutes spécialités et préparation libre à toutes carrières. Broch. N° 87.014.
Commerce : Certif. d'aptit. profess. Brevets profession. et préparat. libre à toutes carrières ; Comptabilité, Sténo, Secrétariat, etc... Broch. N° 87.015.
Couture, Mode, etc... Certif. d'aptit. profess. et préparat. libre à toutes carrières. Broch. N° 87.016.
DIZAINES DE MILLIERS DE SUCCÈS
aux examens et concours publics. Avant de prendre une décision, exigez des preuves : vous n'en trouverez nulle part de comparables à celles que tient à votre disposition
L'ÉCOLE UNIVERSELLE
PARIS, 59 Bd Exelmans ; NICE, chemin de Fabron ; LYON, 11, place J.-Ferry.

R. L. Dupuy
IM-BAT-TA-BLE
Aujourd'hui comme toujours...
LADY
le "grand magasin" de la fourrure et de la couture s'impose à tout Paris par ses qualités et ses prix imbattables !
SKUNGS véritable pleine peau 89.500
ASTRAKAN morceaux, Boucles cigarettes 65.900
OPOSSUM véritable Travail allongé 39.500
MOUTON DORÉ Peaux entières 24.900
MOUTON DORÉ Travail chevrons 13.900
LAPIN long poil Noir et marron 9.900
Magnifique manteau pure laine Quantité limitée 6.900 F
Envoi gratuit du catalogue
42, CHAUSSÉE D'ANTIN

ALBA
14 à 18, Boulevard Poissonnière — PARIS
ALBA DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

Avant d'acheter votre
FOURRURE
nous vous conseillons de nous rendre visite, vous trouverez CHOIX, QUALITE, PRIX à votre convenance et une garantie absolue sur tous vos achats.
EN PLEIN CŒUR DE PARIS
FOURRURES André Guélis
3 CHAUSSÉE D'ANTIN ANGLE PARAMOUNT

VÊTEMENTS SIGRAND
81-83, Boulevard Sébastopol
37, Rue du Commerce
PARIS
Place de la Mairie CLICHY-sur-SEINE
Pour la Classe
PRIX SPÉCIAUX
COSTUMES NORFOLKS - MANTEAUX GARÇONNETS et FILLETTES. Depuis. 2.500 fr.
Grand Choix en Chemiserie - Bonneterie
Tabliers - Culottes et Pèlerines Drap.

Pour votre hiver...
Veste Renard rouge CANADA 19.900
Manteau Renard rouge CANADA 59.000
Veste Mouton doré 18.900
Manteau Mouton doré 24.900
Manteau Opossum 47.500
Manteau Taupe... 19.900
TOUS NOS MODÈLES SONT GARANTIS PLEINES PEAUX
TOUS NOS MANTEAUX à 30 CMS DU SOL
Un de nos modèles : Manteau Mouton Castor
MARIE-LOUISE
52, AV. DES CHAMPS ELYSÉES

Newfrigor
CROSLEY (U.S.A.) Réfrigérateurs
AUTOMATIQUES NOUVEAUX MODÈLES de 160 à 300 litres
ÉCLAIRAGE INTÉRIEUR
LIVRAISON IMMEDIATE
PLUS DE 8.000.000 D'APPAREILS EN SERVICE
62 r. La Boétie, Paris-8e BAL. 12-06

RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DECÈS OU D'INVALIDITÉ
grâce à la formule de PRÊTS long terme pour maison ferme commerce industrie
1.30 %
coopérative la plus ancienne, la plus sûre, la moins chère.
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Serv. B, 49, Av. George V - Paris 8e

BIENTOT CHAUVE?
Vous êtes encore à temps
RECOUVREZ VOS CHEVEUX
sans pommades ni médicaments. Conditions paiement après résultat. Consultation gratuite ctre enveloppe timbrée.
REXOL, service I, Beausoleil (A.-M.)

C.R.E.S. POLICE PRIVEE
Dir. MOULOISE, ex-P.J.
Recherches - Enquêtes - Surveill.
2, r. Gretry, 2e, RIchelieu 87-17

ACHAT BIJOUX 8 BRILLANTS OR. PIECES D'ARGENT
boulevard Montmartre - ROLAND

TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
63, boulevard Haussmann
SEUL le Cr MARIVAUX paye au MAXIMUM
BIJOUX - BRILLANTS
Argenterie Pièc. arg. 1 f.: 16; 2 f.: 32; 5 f. 90; 10 f.: 30; 20 f.: 60
13, Bd Italiens. Entrée 13, rue MARIVAUX

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
Bd Italiens : Société Horl. Suisse

CHEZ VOUS
Très vite et presque en vous jouant, grâce à l'étonnante MéTHODE DIRECTE, apprenez la COMPTABILITE et préparez les DIPLOMES OFFICIELS
Une carrière rémunératrice est à votre portée.
DEMANDEZ LA DOCUMENTATION GRATUITE No 25
UNIVERS COMPTABLE, 8, rue Mercœur, PARIS (XIe)

BACHES neuves, occasion, toutes dimensions depuis 150 fr. le m2.
Capa raçons, housses pr animaux, bagages, Toile cirée, tabliers, salopettes, sacs à dos, à provisions.
PEINTURE-ENDUIT américaine pour tous usages
MATERIEL INDUSTRIEL, 38, rue de Chalon, PARIS (12e). (Mét. Gare Lyon)

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph.: RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal: PARIS-4154-31
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Le 28 septembre 1948, « Paris-presse » a été tiré à 401.850 exemplaires.
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e.
1 2 3 5 6 A B C D
3. Paris-presse (d)

Paris-presse ...sport partout...

De la 5e Avenue à la rue Richelieu en 11 h. 40

Marcel CERDAN : une révolution

Le problème des boxeurs nègres et celui de Madison évoqués par LEW BURSTON

par Gaston BÉNAC

SE promener l'après-midi dans la Ve avenue de New-York, faire du lèche-vitrine en multipliant les prix des étiquettes par 400, et le lendemain matin prendre, à 9 heures, un café avec les camarades de la rubrique sportive de « Paris-presse » chez Félicie, au bar de la rue Richelieu. Voilà ce que je viens de réaliser grâce à « Air France » qui m'a conduit dans un temps record de 11 h. 40 du nouvel aérodrome de New-York à Paris.

Roulant vite, mais avec sang froid, l'aimable M. Sanderichin, directeur des services de presse d'Air France, m'avait cueilli au centre de New-York pour m'amener à Idlewild vers les grandes pistes de l'aérodrome géant, au nord de Brooklyn, puis le capitaine chef pilote Moreau m'avait pris en charge, si je puis dire, à bord de son confortable Constellation, en me disant :

— Si les vents sont favorables, nous ne nous arrêterons pas à Shannon et vous serez demain matin, à 8 h. 30, à Orly.

Le capitaine Moreau tint parole, et à 8 h. 28 exactement, le Comet-Constellation venait s'immobiliser devant les services de la douane d'Orly après un voyage de 4.500 kilomètres sans histoire.

En arrivant au journal je retrouvais, une valise à la main, mon camarade Lucien Gamblin qui arrivait de Marseille d'où il était parti une heure avant que mon avion ne s'envolât de New-York...

Vive la France !

Je rentre encore tout ébloui par le retentissement profond qu'a eu la victoire de Cerdan aux Etats-Unis, portant sur moi pour le montrer aux confrères sceptiques de la presse politique un article sur 3 colonnes du grave « New York Times », portant en gros et seul titre ces trois mots : « Vive la France ! » Cet article, dû à la plume d'Arthur Daley, débute par ces mots qui deviendront célèbres comme le « On pleure dans les chaumières » : « 50 millions de Français étaient présents par la pensée au stade de Jersey City pour suivre Cerdan knock-outant Tony Zale, et ces 50 millions donnèrent l'impression de monter sur le ring ». Il ajoute : « Tous les Gaulois d'Amérique entrèrent en action en vagues d'assaut, bousculant les machines à écrire des reporters américains, à tel point que la police fut obligée de battre en retraite, tandis que jamais on ne s'était autant embrassé en si peu de minutes... »

Une révolution

Et dans ce curieux bureau du 650 de Broadway où j'avais fait ma dernière visite d'adieu à ce mouvement perpétuel américanisé, c'est-à-dire survolté, qu'est Lew Burston, je reçus aveux et confidences en coup de fouet entre vingt coups de téléphone.

— Si Cerdan a obtenu un aussi grand succès, c'est qu'il a apporté un élément nouveau à la boxe américaine.

— D'après vous, c'est une véritable révolution qui a eu lieu l'autre nuit à Jersey-City.

— C'est cela même. Comprenez-moi, la boxe ici tourne en vase clos avec des valeurs acquises qui siègent sur un trône. Et il est plus difficile, croyez-moi, de conclure un grand match que de le gagner.

— Oui, je comprends c'est pour cela que Ray Robinson n'a travaillé, si l'on peut dire, au Yankee Stadium, que pour permettre au Cubain Gavilan de gagner le droit de le challenger pour le titre.

Le sujet, abordé peut-être un peu brutalement, gêne sans doute légèrement Lew Burston car il l'esquive pour virer dans les généralités.

— Dites bien qu'un boxeur français ne peut rien faire aux Etats-Unis s'il n'a pas près de lui un manager américain bien en cour qui dégage les pistes et lui permet de convaincre organisateurs, managers, et... ceux qui sont à côté.

Je n'insiste pas, je connais ces messieurs d'à côté, je les ai rencontrés un peu partout. Mais la remarque de Lew Burston est très juste. Des exemples, j'en connais des douzaines ; par exemple celui du puncheur Seelig qui ne put conclure avant guerre aucun match important aux U.S.A. parce qu'il n'avait pas voulu traiter avec les managers américains.

Mike demande à Lew de revenir à Madison

J'aborde devant Lew Burston un sujet délicat, celui des organisations à New-York, délicat pour Lew car il est l'ami des deux groupes ennemis. Je lui arrache cependant un aveu.

— Mike Jacobs est venu me demander de reprendre ma place dans mon ancien bureau de la 20th Century, au Madison si vous aimez mieux. Je lui ai dit non. Il sait pourquoi. Tant que Joe Strauss sera là, ce sera non ; je ne veux pas travailler...

— Avec un tocquard !

Lew ne répond pas, il ne veut pas prendre le terme à son compte. Mais son cœur s'ouvre devant moi :

— Oui, Gaston, j'ai envie de revenir en France. J'aime beaucoup votre pays vous le savez, je crois qu'il y a là du bon travail à faire. Quand je vois des Parisiens, à la joie que j'ai de vous revoir se mêle un autre sentiment. Je pense : « Les veinards ils répartent... » Je vis aux U.S.A., mais mon cœur est en France.

Il me parle des laissés pour comote, des La Motta, des Carabella, des Belloise, de tant d'autres, et cela avec un mouvement des lèvres qui s'exprime par un « Pouah ! » Ne pense-t-il pas aux 10 % que Robinson touchait sur la bourse de son adversaire Gavilan, à bien d'autres choses aussi..

Pourquoi les noirs sont en majorité sur les rings

Mais j'avais hâte de poser une autre question à Lew Burston :

— Pourquoi y a-t-il tant de nègres sur les rings depuis la guerre, beaucoup plus qu'en 1939 ?

La réponse ne tarde pas. Burston s'est levé et esquive des pas de côté :

— Lorsque vous prenez un noir qui n'a jamais boxé, vous lui dites : Il faut avancer par petits pas avec la jambe qui est du côté de votre adversaire, si vous bougez l'autre vous vous embrouillez. Le nègre obéit de suite, le blanc croit en savoir davantage, il brouille ses jambes. Pour donner un direct du gauche, c'est la même chose. Enfin, le nègre a le rythme, la cadence, il naît danseur...

— Mais il y a autre chose ?

— Sans doute, avant la guerre les noirs n'étaient admis qu'à contre-cœur, on n'en prenait que quelques-uns : les super-champions. Pendant les hostilités, les noirs, parce que pieds plats, atteints de maladies contagieuses, restèrent à New-York pendant que les blancs étaient partis. Comme les organisations continuaient et qu'il fallait des combattants, on puisa dans l'abondant contingent nègre. Et ils sont restés en place. Enfin, l'homme de couleur, écarté de nombreux emplois, ne trouve dans la boxe aucun obstacle, tandis que le blanc a des débouchés multiples où il gagne plus d'argent. Aussi le noir est-il resté en place. Mais j'ajoute qu'à qualité égale il fait moins recette que le blanc.

— Pourtant j'ai vu des milliers de noirs autour du Yankee Stadium ?

— Oui, mais ils n'entrent pas, ils se réunissent dans une chambre ou dans un café et écoutent la radio ou regardent la télévision. En tout cas, le boxeur noir, sauf en ce qui concerne les champions, est un article qui se solde très bon marché.

Et pourtant le matin, traversant Central Park, je rencontrais plusieurs boxeurs noirs vêtus d'épais chandails, la figure couverte d'une serviette éponge, en train de courir sur la piste en mâchefer réservée aux cavaliers. Ils espéraient sans doute devenir bientôt les rois de Harlem, des Joe Louis, des Ray Robinson ou des Ike Williams. Ils couraient après un rêve...

Petits et gros moteurs le 10 octobre à Montlhéry

Profitant du Salon de l'Automobile, l'Union Sportive Automobile organise, le 10 octobre, avec le concours de l'A.C.F., le Grand Prix Automobile du Salon (dernière épreuve du championnat de France) qui se déroulera sur l'autodrome de Montlhéry, et placé sous le patronage de *Paris-presse*.

A cette occasion, *Paris-presse* organisera un rallye « Paris-Montlhéry » (réservé aux bicyclettes à moteur auxiliaire de moins de 50 cm3). Les départs seront donnés à 8 heures du matin, de la place de la Concorde.

Pour tous renseignements et engagements dans ce rallye, s'adresser à la rubrique sportive de *Paris-presse*.

Davidovitch directeur sportif du Stade-Red Star

Les dirigeants du Stade-Red Star ont l'intention, M. J.-P. Bauer étant très pris par ses affaires, de confier à Davidovitch la charge de directeur sportif des « bleu et rouge ».

Mousse poids plume

Mousse devient poids plume et boxera le 9 octobre, pour la « première » du Palais des Sports, l'Italien Mario Lensi.

Manuel Ortiz battu à Los Angeles

LOS ANGELES. — Manuel Ortiz s'est fait battre aux points en dix rounds par le Mexicain Lauro Salas ; le titre des poids coq n'était pas en jeu.

BOURSE DE PARIS du 29 sept. 1948.

La séance d'aujourd'hui a été pleinement satisfaisante. L'or abandonne ses hauts cours d'hier. Les Rentes reprennent vigoureusement et l'ensemble des valeurs françaises fait preuve de fermeté ; particulièrement marquée sur les valeurs métallurgiques, les banques, les phosphatières, etc... Les internationales sont irrégulières.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	64 80	66
5 0/0 1920	122 30	122 50
3 1/2 0/0 Amort. 1942..	70 80	72
3 0/0 Amort. 1942	64	64 90
3 0/0 Amort. 1945	62 80	65 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4900	4900
Crédit Nat. juillet 1945	6820	6820
Banque de l'Indochine	19855	20200
Crédit National	3225	3400
B. N. C. I.	828	826
Banque Union Parisienne	1380	1410
Crédit Commercial France	1220	1240
Crédit Industriel	1450	1515
Crédit Foncier France	1770	1890
Crédit Lyonnais	1520	1520
Société Marseillaise Créd.	1835	...
Suez (action)	95800	95500
Métropolitain	540	545
Santa-Fé	11450	11300
Lyonnaise des Eaux	1615	1655
Trams Changhaï	1400	1435
C. P. D. E.	1715	1700
Union d'Electricité	750	745
Gaz et Electricité Réunis	725	720
Gaz France-Etranger	1632	1645
Chantiers de St-Nazaire	1159	1215
Fives-Lille	930	940
Forges Nord-Est	751	790
Denain-Anzin	1475	1505
Penarroya	959	970
Schneider	6275	6320

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	575	595
Lens	822	840
Le Nickel	1925	1915
Penarroya	2830	2790
Française des Pétroles	2800	2850
Gafsa	2145	2200
Air Liquide	1925	1900
Usines	2000	2020
Kuhlmann	1561	1595
Pechiney	1089	1125
Rhône-Poulenc	3680	1495
Saint-Gobain	3204	6275
Chargeurs Réunis	2450	2500
Brasserie Unitmés	34950	35600
Raffinerie Say	435	445
Poliet et Chausson	899	925
Plantations Hévéas	655	660
Afrique Occidentale	6300	6125
Canadian Pacific	5950	5950
Rio Tinto (unité)	16875	16625
Est Asiatique Danois	42300	44000

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2275	2360
De Beers	20090	20900
Shell Transport	3790	3800
France Wyoming	7700	7775
Royal Anteiope	725	735

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, aux 12 kilos, 737.500; au kilo, 740.000; Napoléon, 6.000-5.950; Suisse 5.850-5.750; Union Latine, 5.625-5525; Souverain 7.400-7.325; 20 doll., 28.100-27.800; 10 d., 13.600; 5 d., 6.675; Casse, 500, 470; Suisse, 118; Belge, 890-900; Cour. danoise, 36; Cour. norvégienne, 44.25; Cour. suédoise, 66.75; Florin, 67.75; Peseta 12.25-12.50; Escudo, 15-15.50.

MARCHE PARALLELE — PAPIER : Livre, 1.270; Dollar (pet. coup.), Cour. suédoise, 66.75; Florin, 67.75; Peseta 12.25-12.50; Escudo, 15-15.50.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière ». *Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS*

Les spectacles

Le mur invisible

C'ETAIT une dangereuse gageure que d'essayer de réduire l'énorme problème de l'antisémitisme (le plus vaste, peut-être, de tous ceux qui se posent dans le monde actuel) aux proportions réduites d'un film. Une gageure dont les chances de réussite étaient bien minces, dès le départ.

Pourtant, « Le Mur invisible » remporta, aux Etats-Unis, des lauriers et des « Oscars » en tous genres. Honnêtement, ceux qui couronnèrent ce film se sont imaginé faire « œuvre sociale » et donner l'exemple de la bonne « tolérance démocratique ». Mais ils ont jugé l'antisémitisme à l'échelle américaine, laquelle, pour une fois, n'est pas la plus grande « in the world ». Et si « Le Mur invisible » nous paraît, à nous autres Européens, puéril et un peu irritant, c'est parce que, pour nous, le problème juif, ce sont 20 millions de morts dans les chambres à gaz...

Les auteurs du film ont voulu soutenir leur thèse sous l'angle de « l'expérience clinique ». Un journaliste est chargé par son rédacteur en chef d'une enquête sur l'antisémitisme (à New-York). Pour se mettre « dans la peau » de son personnage, il décide de se faire passer pour juif pendant deux mois. Aussitôt, son concierge lui fait grise mine, on lui demande, incidemment, où il était « embusqué » pendant la guerre, son fils se fait insulter à l'école et certains hôtels pour milliardaires ne parviennent pas à trouver pour lui de chambre disponible...

Somme toute, les auteurs du « Mur invisible » ont voulu faire la leçon aux spectateurs américains en leur disant : « Essayez de vous mettre à la place de ces pauvres juifs auxquels on refuse (très poliment) l'accès du golf et de quelques grands hôtels et tâchez de devenir plus tolérants ! » Nous appellerons cela la politique de l'autruche...

La manière dont le problème est exposé nous paraît être à la fois incomplète et outrée. D'une part, il serait ridicule d'essayer de nous faire croire que « tous » les enfants juifs sont traités de « sales youpins » dans les écoles américaines, alors que les Etats-Unis ont été le havre de tous les persécutés raciaux pendant la guerre. Et, d'autre part, l'antisémitisme présenté simplement sous la forme de quelques brimades superficielles a (pour un Européen) quelque chose de grotesque et d'odieux.

D'ailleurs, ce film porte en lui-même sa propre condamnation pour impuissance dans l'épisode de la secrétaire israélite qui obtient un emploi en « américanisant » son nom. Les auteurs du « Mur invisible » ne s'attaquent donc qu'à un antisémitisme de « bon ton » (si j'ose dire) où l'on ne brime les juifs que sur la consonnance de leur patronyme ou sur la forme de leurs oreilles, et où l'on croit sur parole, sans la moindre tentative de contrôle ? Alors, et les fours crématoires d'Auschwitz et le cruel conflit de Palestine et simplement l'infamante étoile jaune ?

Combien nous préférons, dans le même ordre d'idées, le brutal « Crossfire », qui traitait sans la moindre concession, un cas précis d'antisémitisme fanatique, mais qui savait éviter les parlotes démagogiques creuses !

Un mot encore : sur le plan cinématographique proprement dit, « Le Mur invisible » est un film très lent et terriblement bavard. On y parle beaucoup et on n'y agit guère. Le récit est alourdi d'un tas de faits et de personnages inutiles et, se déroulant dans un milieu mondain, contribue encore à réduire le problème aux proportions d'une discussion de salon.

Seule, l'interprétation du « Mur invisible » est parfaite. Gregory Peck, John Garfield, Dorothy Mac Guire, Anne Revere jouent avec tant de sobriété, d'émotion et d'économie de moyens qu'ils parviennent à rendre vivants et vrais leurs personnages factices. Leur mérite n'est pas mince !

Claude HERVIN.

AU THÉATRE MICHEL

ZIBELINE

JE ne pense pas que, pour ses débuts au théâtre, Mme Juliette Clinchard ait eu la prétention de faire œuvre originale. Elle n'a même point songé à céler ses modèles et nous permet d'adresser au passage un salut discret à *Doris*, à *Liberté provisoire* ou à Cloclo de *Jean de la Lune*.

Nous avons même craint un moment, au deuxième acte, qu'elle ne nous force à saluer la grande ombre de Tolstoï. Mais, par bonheur, Mme Clinchard a su limiter ses ambitions aux murs de son jardin.

Ce n'est pas que cette histoire d'une jeune voleuse, qui a réussi à conserver intacte sa pureté — vierge et pickpocket ! — et qui trouve sa rédemption aux sources fraîches de l'amour, soit mal construite. Le canevas témoigne même d'une certaine adresse. Certes, pour justifier leurs entrées et leurs sorties, les personnages de cette aventure ont une tendance exagérée à oublier les objets les plus divers sur les meubles de la pièce où se déroule l'action. Mais, enfin, nous ne demandons qu'à participer à leurs jeux sans y regarder de trop près.

Il est simplement dommage que le rythme du dialogue soit un peu languissant. Tous ces monte-en-l'air manquent de légèreté. La zibeline de Mme Clinchard est de la zibeline martrée.

Cette comédie divertira cependant un public qui sera sensible à la spontanéité de M. Gilbert-Gil qui incarne ici un avocat dont les conceptions professionnelles m'ont paru un brin singulières. Vive, pleine d'esprit, Mlle Odette Joyeux joue son rôle ainsi qu'une chatte avec un peloton de laine. Du bout des griffres.

Toutefois, si cette zibeline attire les chalands, ce sera grâce à M. Daniel-Gelin qui a campé, de façon irrésistible, une silhouette de jeune giton écornifleur et qui minaude, se trémousse, pousse de petits cris effarouchés, avec un sens de la caricature extraordinaire. Avec ce cambrioleur, personne n'est volé !

Max FAVALELLI.

On répète à la Porte-St-Martin...

LA VÉRITÉ TOUTE NUE

LE théâtre est une école où s'apprennent les bons principes. Des principes éternels, bien entendu, puisque les titres dont raffolèrent nos ancêtres de l'autre après-guerre — une époque bizarre où la victoire était sœur de la paix — ont encore aujourd'hui une valeur d'exemple.

En 1922, Pierre Véber réclamait déjà « La Vérité toute nue » et proclamait ses mérites en une comédie que créèrent Max Dearly, Raimu, Jeanne Cheirel et Jeanne Marken.

En 1948, « La Vérité toute nue » va faire sa réapparition sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Cette vérité est d'ailleurs une affaire de famille. Serge Véber, qui l'a reçue en héritage, s'est appliqué à moderniser sa parure : la nudité elle-même doit suivre la mode.

— J'ai arrangé cette pièce, avoue Serge Véber, avec le respect que je dois à mon père et celui que je devais... à la vérité toute nue. Car les mensonges de 1922 sont de pauvres petites choses à côté de ceux de 1948...

Il est souvent question dans cette comédie de cinq cents billets de mille francs. Mais la fabrication de billets de la sainte farce est maintenant interdite. Serge Véber fit le tour de ses amis régisseurs et leur demanda de fouiller leur fonds d'accessoires. Un jour, on téléphona à l'auteur. Celui-ci était absent et ce fut la bonne qui répondit. « Dites à M. Véber, s'entendit-elle déclarer, que je n'ai pas pu trouver ses 500 faux billets de mille... »

La pauvre femme, fort inquiète, s'en fut trouver Mme Véber.

— Madame, je crois que monsieur a un petit ennui, dit-elle très inquiète, pour les faux billets, ça ne marche pas...

Elle prenait son patron pour Dédé-la-Boulange.

Henri SPADE.

Quand Saint-Germain-des-Près passe la Seine

LE « Tout Saint-Germain-des-Prés » a déclenché hier soir une attaque massive sur la place Edouard-VII où avait lieu, à 17 h. 30, un concert du Jazz Hot de Paris, en avant-première de la série qu'inaugure à partir du 3 octobre, le théâtre Edouard-VII.

Toute la faune du Lorientais et du Méphisto était, pour l'occasion, descendue vers les boulevards et les confettis que se lancèrent, au cours d'une bataille acharnée autour de l'estrade, les « aficionados » du hot et du be-bop, s'accrochaient dans les barbes et les chevelures hirsutes, devenues partie de l'uniforme existentialiste.

La plupart des formations en renom étaient représentées : Claude Bolling, Claude Luter, Boris Vian, Hubert Rostaing, Django Reinhardt et un extraordinaire couple de pianistes : Bernard Peiffer et Janine Rostaing qui jouèrent à quatre mains sur le même clavier, un étourdissant boogie-woogie.

VAISSELLE et VERRERIE

ACTUELLEMENT
Grande Exposition

Service de table faïence décor main, les 74 pièces 5.300'
Service à café les 15 pièces 1.190'
Service à liqueurs avec plateau, les 10 pièces 675'
Gobelets 1/2 cristal - moulé "Duraleix" la douzaine 195'
Assiettes plates ou creuses, à partir de 25'
Bols faïence unie 20'
Tasses faïence décorée (sans soucoupes) 25'
Verres gobelets de table, la douzaine 95'
Saladiers verre moulé les 4 pièces 145'
etc., etc...

CHOIX TRÈS IMPORTANT DE SERVICES de TABLE, VERRERIE FAIENCE, CRISTAUX, etc...

Au Bon marché
MAISON A BOUCICAUT

DEVY DÉTECTIVE
toutes missions
Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-38

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES 100, rue de Richelieu
SANS INTERRUPTION, DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (seuf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour réexpédition du courrier.

Demande d'emplois 75 fr

Exc. SECRET. sténo-dactylo très active, bonne référ. ch emploi dep. 18.000. Ecr. « Paris-presse » 267

Jeune Femme active cherche place sténo-dactylo. Référ Ecr Briand, 12, rue Chaumont, Paris (19e).

SECRETAIRE DIRECTION rédactr cap. initiat. tr b. st.-dact sér. réf. ch. poste intéressant ds tre. Ecr. « Paris-presse » 596.

Valet chamb. dem. faire heures ménage argenterie nettoyage Ecr. RENET, 30, rue Lauriston (16e).

Mécanicien mach. compt automat ou simil. Ecr. *Paris-presse* 598.

Comptable expérimenté libre 4 heures par jour cherche emploi consécutives. Ecr. « Paris-presse » 599

Comptable expérimenté industrie, commerce, bons lois fiscales, social, se cherche emploi stable, bonnes références et certificats. Ecrire « Paris-presse » N° 600.

J.H. étr très dist, b.educ, d emp voyage théâtre fig. ciné. Ecr. Ely. Pub. 21, Chps-Elysées, n° 2002.

H J instr. sec cc. A.M. exp. form comp sscr. dir. ou sit. st. Houssaye, 26, rue Sablière (14e).

J. Homme 26 a caissier compt. 3 a. ch empl. comptable. Caillard 6 bis, 26e place de l'Eglise, Antin.

Dame cherche trav. facile à faire chez elle Vélath, 8, rue la Plaine, Arnouville-les-Gonesse (S.-et-O.).

SECRETAIRE comptab caissière dactylo courant lois sociales cherche place stable Sér. réf. Mlle Lesimple, 36, r. Nollet, Paris-17e

J F cher. place standardiste bonnes référ. Ecrire *Paris-presse* 594

Retr. dem.empl garç.bur. p écrit. Phillip, 22, av. de Neuilly, Neuilly

Monsieur, 50 ans, connaissant bien comptabilité et travail bureaux langues étrangères, permis de conduire cherche occupation demi-journée, secrétaire, réceptionniste ou autre. Meilleur réf. Raugiewicz 29, avenue Niel, PARIS (17e).

Prof. enseign. privé, 35 a. cherche emploi secrét. correspond., rédact. Ecr « Paris-presse » 593

J. F. sténo-dact lib. suite ch.pl. st. Ecr. Chapeau, 93, r.St-Charles

Mr sérx perm.cond. seconder, patr 3 lang. Exc référ. CAP 23-14.

Dactyl, fact. aide-compt, ch tout trav. à domic. ou place stable. Sayba, 10, rue Pierre-Picard, 18e

4. Paris-presse (d)

INGÉNIEUR SPECIALISTE Mach.-Outils référ. 1er ordre collab. avec Stés pour ETUDES mach. modernes de série et spéc. Ecr. *Paris-presse*, 533

40 a., ex-chauff. Sûreté nation. ch. pl. chauff. livreur, excellent. Ecrire PARIS-PRESSE 581.

Dame secrét. très expérim. dactyl. aide-compt. sach. rédig. corr., cap. init ch. empl. stable. Mme Mercier 30, rue Poissonnière, Paris (2e)

CHEF SERVICE Entrep Nation. decanc. 41 a. sér.réf. et garant.rech. sit.comm. ou indust. Ecr à 53.359 Contesse, S. sq.Dordogne (17e) q.tr.

Dlle 34 a. tte confiance ch. tenir intérieur chez personne seule. Très bonnes référ. Ecr. *Paris-presse* 584.

J. F. téléphe parl. angl. ch. place au pair aide mén. cuisine enf. Téléph. JAS. 57-18.

Ch. place magasinier pointeau. FEILER, 54, rue Compans (19e).

MASSEUR médic. prof. cult. phys. dipl. Etat. Se rend à dom. Ecr. *Paris-presse* 585.

Pars Afr. du Nord fin octobre ch. maison sérieuse à représenter. MOREAU, 188 bis, avenue de Neuilly NEUILLY-Sne. tél.mat MAI.66-87

H. 30 a. comm.ajust. et mont.adapt. facile t. trav. cherche emploi à domicile. Ecr. PARIS-PRESSE 588.

DAME secrét. sténo-dact. exc. réf. cherche emploi stable. Mme Aubert 2, rue Charron, AUBERVILLIERS

Jeune H. 27 a. comptable sérieux pour Paris ou Province. Ecrire PARIS-PRESSE 587.

St.-Dact. exp. cherche tous travx copies à domicile. WEBER-LEIN Suzanne, 6, rue Roquelle, Paris-15e.

J. H. 24 a. ch pl chauff. tous permis. Ecr. PARIS-PRESSE 588

H. 24 a. exc.réf ouvr photographe Ecr. Dutrois, 44 bis r. Cambronne

J F. st.dact. ch. empl. libre suite Ecrire PARIS-PRESSE 589.

J. Fille 29 ans b. présent, élève chef cuisin. Pâtiss. second, dans Restaurt ou Pens. de fam. Très sérieux ayant tr. b. référ. Ecr. Mlle GINETTE, Pavillon Marie-Antoinette, 33, rue Saint-Honoré, VERSAILLES

Dame seule, très soignée, sérieuse meilleures référ. dem place chez 1 ou 2 pers., non logée. Ecr. Mme PICOLINE, 46,r.l'Ouest,Paris-14e

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Rech. STANDARDISTE. Se présenter mardi SOFDAC, 185,bd Malesherbes

Aide-comptable dactylo C.S.M. préfér. — Tubes Valenciennes, 257 Fg St-Martin, Mo Louis-Blanc

Excel. **STENO-DACTYLO** lente

Se prés Urg PUBLI BASTIDE, 68, rue Mazarine (6e), DAN.76-14

Jeune secrétaire expérim. sténo-dactylo import export. Ecrire : Sté Française, 21, rue Mauheuge.

Dem. comptable sténo-dactylo. VASSARD, 85, rue Rome, Paris.

Imp. firme Sr arr rech. J Fille 20-25 a. dact. scol. connaiss. approf. anglais pour copie et classement Cant. avant. sociaux. Ecr. N° 3034 AZ Maffle, 7, r. Italiens

Sténo-dactylo comptable expér tr. sér. référ. exig. Adresser référ. et prétentions : S.I.P.P. 92, avenue Victor-Hugo, BOULOGNE.

Dem sténo-dactylo expérim, ayant notions compt qualifié, ordre, référ. verbale exig. Se prés. ELECTRO CHROME, 59, rue Bichat (10e).

C.G.A., 145, r. Rateau, La Courneuve dem bon aide-compt. industr. Ecrire avec références.

On dem. STENOS-DACTYLOS. S'adresser de 9 à 10 h.: GETTING, 29 bis, rue d'Astorg, Paris

GARÇON courses sérx place stable Se prés. O.S.P., 29, Bd Italiens.

Dem tr. bonne sténo-dact Paul-et-Fontaine, 5,r.Réservoirs, StMaurice

Demande J. F. b. pr. téléphon. rottous anglais espagn. Se présenter ROGER CARLET, 45, avenue Marceau.

Sténo-dact, expér, dem. Se prés. Faucomex, 18, pl de la Madeleine

UNIVERSAL STEEL, 14, rue Médéric, CLICHY, recherche : **BON COMPTABLE** commercial

Hom. de préférence et **UNE STÉNO-DACT.**

Dem. secr, cap. st.-dact inst. Se prés. Mizès, 100, rue Amelot-11e.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Dem. très bonnes OUVRIERES à domic. flou. liéf. JACQUELINE MONNIN, 9, 23d Capucines, Paris

Dem. OUVRIERE DOMICILE robe corsage, COUPEUSE SERIE. Rose MOULIN, 16, rue de Liège.

Dem. Mécaniciennes et Coupeuses pr vêtem. de trav. S'adr. de suite C.A.L.C 80,r.Clignancourt PARIS

FOURREUR demande MECANICIENNE pour l'allonge. ROUSSEL, 27, rue Copernic (16e).

Entrepreneuse pr confection dame. Réf. exig. Textuma, 179 r.Temple

Tailleur connaissant coupe pour dames. — Maison DESCA, 116, Champs-Elysées.

SITUATION PROVINCE Tailleur connu TOULOUSE cher. bon COUPEUR H et D, sér. réf. exig. Situat. stable. Ecr. DANY, 23, r. de Metz, TOULOUSE (H.G.)

Ch. mécan. gabard. imperm Bernarsport, 21, r. du Pont-aux-Choux

On demande urgence très bonnes **MECANICIENNES-**

DOUBLEUSES-FINISSEUSES S'adresser : Fourrures VALMY, 58, Bould de Strasbourg, PARIS.

Presseur pr mach Hoffman, atel. confect hom. S'adr. 21, r. Vassou CLICHY. Mo Pte Clichy, BUS 74

On demande **COUPEUSES** dem. MANTEAUX et TAILL. DAMES. Se prés. av. réf. trav. **PERRIERE** 1, r. Ste-Cécile (9e)

Ouvrière expérimentée corsets soutien-gorge, susceptible travailler Maroc demandée par sérieuse maison sur mesures CASABLANCA. Mme JAMME, « TANAGRA », 24, Bould Gare, CASABLANCA.

E.C.D.H. 10, rue Clauzel demande MECANICIENNES AU PAQUET et SALADEUSES. Haut salaire. TRAVAIL ASSURE

Tricoteuses rectiligne, Bobineuse-Surjeteuses-Coupeuses-raccoutreuse-piqueuses. Travail assuré. Bon salaire. CARRE, 31 bis, avenue Pierre-Semard, IVRY. Métro: P.-Curie.

10 J. F. gdes et distinguées susceptibles de devenir **MANNEQUINS** sér

de COUTURE. Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée d'Antin

Urgent. demandons Confectionneur vêtements caoutchoutés enfants. J. S., 61, rue de Malte (11e).

On dem. mécaniciennes qual. pr vêtements toile et travail. Sté FSE CONFECTION,127,av.Ledru-Rollin

On dem vendeuses spécial. confection pr dame sér. référ. exig. situon s'absten. Mireille, 34, av. Clichy.

Seconde d'atelier bte couture réf. exig. MartialArmand,10,pl.Vendôme

Bonnes premières mains couture. Dosca, 116, Champs-Elysées.

On demande BON COUPEUR pour Tailleur Homme et Dame. JACK TAILOR, 55, rue de Rivoli

Ch. Façonnier tric. jauge 10 et 8m. Jeteuse, REDLER, 109, r.Aboukir

Presseur p. Pressing. INV. 66-64.

Bonne fre main couture enfants. France-Sylvie,1 r.Thiers Pas. 24-06

Manneq. 1 m.70 max. tour tail.55 Nina Ricci, 20, r. des Capucines

On dem bonnes ouvrières lingerie à dom. Trav. assur. tte l'année. OURY, 12, rue Vignon, Paris-9e.

◆ GENS DE MAISON ◆

Demand. FEMME DE MENAGE quelques heures par semaine quartier Monceau. Téléph CAR. 12-51.

On dem. pers. sérieuse réf. pour tenir petit intér. moderne 2 maîtres. Laboratoire, 4, r. Alboni-16e

Ch. personne sérieuse pr s'occup. enfant. Référ. exigées Téléph. pr rendez-vous : NORD 07-17.

◆ INDUSTRIE ◆

LE BRONZE INDUSTRIEL 49, Rte de Metz, Bobigny, dem. **I TOURNEUR** 2e catégorie

CIE ELECTRO-COMPTABLE 9, r.Georges-Huchon, VINCENNES RECHERCHE JEUNES **AJUSTEURS-MONTEURS**

ayt C.A.P. tous dégag. obl. milit. Sit. stable. Cantine. Avant.soc Ne pas se prés. Ecr. avec référ. au Chef du Personnel se joint. timb.

ON DEMANDE **TOURNEURS** et **FRAISEURS**

de fabrication. Se présenter de 8 à 9 h. Sté d'Electricité MORS, Service Construction, 11, rue Petit, à CLICHY (Seine).

Demand. **INGENIEUR** dont pr diriger service contrôle fabrication de matériel radio-électrique. Ne pas se présent. Ecrire à RADIO-AIR, 2, avenue de la Marne, à SURESNES.

Rech. **AJUSTEURS** P2 et P3. Ets Fourray 2, avenue Carnot, Le Bourget.

CITROEN - CLICHY

embauche de suite OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE et D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours même le samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h 45, rue Mme-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse Compens

ING. Gde Ecole rech. pour organis. usines industr. diverses Situation d'avenir. TRU. 60-98.

Belle situation offerte ex AFRIQ. OCCIDENTALE FRANÇAISE **MÉCANICIENS AUTOMOBILE**

CELIBATAIRES, 30 ans environ, parlant anglais, ayt connaissances professionnelles étendues et capab. diriger atelier réparations automobiles et mécanique générale.

SPÉCIALISTES "ABSTEIN"

Adresser curric. vit. à N° 53.321, CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne, Paris (17e) q. transm

S. E. C. 31, QUAI DE GRENELLE 15e **CHEFS GROUPE FRAIS**eurs Mécanique Générale.

O.N.E.R.A. 2, r. d. Vertuxadius, Chalais-Meudon dem. : Ajusteurs, Tourneurs, Fraiseurs Rectifieurs Transp. assuré. Ecr. ou se présent.

PYRUS RADIO demande CABLEUSES SOUDEUSES T.S.F. expérimentées 145 bis, Bld Voltaire, Paris (11e)

Dem. bons Mounteurs bronzes cur. éclair, Neostyl, 9, pas.St-Ambroise

CITROEN

embauche de suite OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter pour embauche tous les jours même samedi entre 7 h.30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Demandons 1 BON **AJUSTEUR** MONTEUR suscept